

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Live report Hellfest, Sonisphere,
la Foire aux Vins, les Eagles

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

TARJA A COLMAR

N° 125

Septembre/Octobre

2014

GRATUIT - FREE

Section rock sudiste,
blues, folk rock





WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

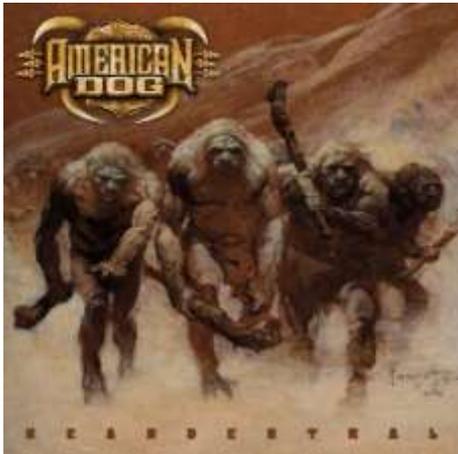
Pour beaucoup le mois de septembre marque la rentrée et la fin des vacances, mais pour les fans de musique, la pilule passe un peu mieux, même si les festivals de plein air s'achèvent, car c'est le retour des concerts en salle et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on est gâté. L'offre est pléthorique et devrait satisfaire les plus exigeants fans et ce, dans quasiment tous les styles. Tout le monde le sait, la vie est trop courte pour ne pas en profiter et les récentes disparitions de deux artistes exceptionnels, le légendaire bluesman Johnny Winter (décédé le 16 juillet 2014) et l'une des plus belles voix du rock mélodique, Jimi Jamison (décédé le 31 août 2014) chanteur dans différentes formations (Target, Cobra, Survivor, ...) sont là pour nous le rappeler de la manière la plus directe qui soit. J'ai eu la chance de les voir à plusieurs reprises sur scène et j'en garde un souvenir ému car ils avaient réussi à combiner talent et gentillesse, tout en restant humbles. Fort heureusement, leur musique continuera d'exister à travers leurs albums et puis la vie continue, le monde ne s'arrête pas de tourner, alors profitez de chaque instant, car il est unique. (Yves Jud)



ADRENALINE RUSH (2014 – durée : 42'22' – 11 morceaux)

J'ai découvert Adrenaline Rush lors du Frontiers Festival qui s'est déroulé à Milan en mai dernier et où le groupe avait eu le privilège d'ouvrir la deuxième journée du festival. La prestation de ce jeune combo suédois s'était surtout focalisée autour de sa sculpturale chanteuse, Tave Wanning, (NB : pour info, avant d'intégrer Adrenaline Rush, Tave a rencontré le succès en Suède et en Norvège, à travers Peaches, duo dans lequel elle chantait à l'âge de 8 ans) qui avait plus joué sur sa "plastique" pour séduire que sur sa voix, alors que musicalement, le hard mélodique du groupe avait toutes les qualités pour plaire. Avec du recul et l'arrivée du premier album du groupe, on se rend compte que la jeune suédoise possède une sacré voix, même si l'on a parfois l'impression d'entendre une adolescente chanter. Mais

pas de soucis, on s'habitue très vite, d'autant que derrière, ça assure un max, avec une succession de morceaux torrides, qui tiennent autant de Mötley Crüe ("No No No"), que de Def Leppard ("Oh Yeah !") ou de Gotthard, notamment sur "Want It All" qui s'inspire ouvertement du morceau "Anytime Anywhere" des suisses. Un groupe qui associe plaisir visuel et auditif. (Yves Jud)



AMERICAN DOG – NEANDERTHAL

(2014 – durée : 46'48'' – 10 morceaux)

Avec six albums au compteur et un EP, mais également trois albums live, American Dog commence à avoir une discographie assez fournie, le tout dans un registre hard rock'n'roll. Ce septième opus reste d'ailleurs toujours foncièrement rock'n'roll avec un chant un peu limité sur certaines compos (mais cela fait le charme du groupe ricain), avec néanmoins un changement de taille, puisque la formule du trio développée par les deux amis fidèles, Michaël Hannon (chant/basse), Steve Theado (guitariste), se voit renforcée par un deuxième guitariste, John Salvatore. A noter, que ce nouvel opus voit également l'arrivée de Michaël Harris qui tient les fonctions de batteur, alors que la pochette est le fruit du travail de Frank Frazetta, connu pour avoir illustré les

pochettes de Molly Hatchet et Nazareth. Tout ce petit monde propose toujours un hard torride, avec des titres, où le blues côtoie le rock sudiste ("Sun Won't Shine" où le bottleneck est de la partie), sans que cela n'occulte l'aspect rageur du quatuor, avec un côté sale ("Carnivore"). Le fait de comporter deux six cordistes au sein d'American Dog, permet au groupe de proposer plus de soli ("Start To Bleed") et de duo de guitares à l'image de l'intro de "Stuck In The Mud", tout en se lançant dans le blues sur "Devil Inside" et même l'exercice de la reprise à travers le très réussi "Dog Eat Dog" de Ted Nugent. Pas de doute, à trois ou à quatre, peu importe le nombre, le constat est toujours le même : American Dog ne sait faire qu'une chose : du hard rock'n'roll incandescent ! (Yves Jud)

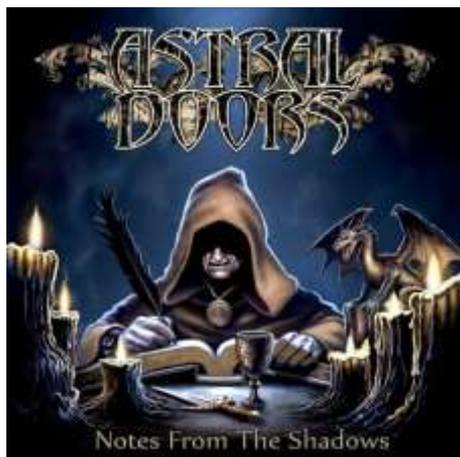


DIE APOKALYPTISCHEN REITER – TIEF / TIEFER

(2014 – cd 1 – durée : 38'26'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 36'57'' - 9 morceaux)

Une nouvelle fois, l'acheteur sera gâté avec Nuclear Blast, car le label propose la nouvelle livraison métallique des Reiter, dans un superbe coffret, comprenant les deux cds présentés comme des livres, le tout accompagné d'un autre livret ("1000 Tage Tief") cartonné illustré par de nombreuses photos. Comme d'habitude avec la formation allemande, l'auditeur se retrouve plongé dans un métal barré qui mélange allègrement les styles, le tout chanté dans la langue de Goethe. La dextérité des musiciens est toujours bien présente pour brouiller les pistes, à l'instar du premier titre ("Freiheit Gleichheit Brüderlichkeitz") qui possède un côté rigide au niveau des guitares,

mais qui est contrebalancé par un refrain très mélodique. A l'inverse, la deuxième composition ("Wir") se veut heavy, mais teintée d'indus, alors que dans une autre tonalité "Die Wahrheit" ou "Die Welt is tief") se veulent festifs avec des touches électro. L'ensemble est très varié, car le groupe a pris énormément de temps à composer sa musique (l'album "Moral & Wahnsinn" date de 2011), le tout dans des endroits très différents. Justement, "Tiefer" se veut également très différent de "Tief", qui est très métal, alors que le deuxième cd est acoustique ou semi-acoustique et là encore ça fonctionne, mais avec toujours la diversité qui sied au combo. Entre titres acoustiques ("Die Zeit"), plein de feeling ("Der Weg"), mais toujours techniques (la partie hispanique au sien de "Flieg, Sei mit dir") et compos plus festives ("Freide Sei Mit Dir", ce titre va faire un malheur en concert) avec des parties symphoniques, le groupe confirme que sa créativité n'est pas prête de se tarir. (Yves Jud)



ASTRAL DOORS – NOTES FROM THE SHADOWS

(2014 – durée : - 11 morceaux)

Après un début de carrière en fanfare, grâce à l'album "Of The Son And The Father" sorti en 2003, Astral Doors a continué sur sa lancée, grâce à plusieurs albums ("Evil is Forever" en 2005, "Astralism" en 2006, "New Revelation" en 2007, "Requiem Of Time" en 2010" et "Jerusalem" en 2011 ainsi que la compilation "Testament Of Rock") sans vraiment atteindre le succès qu'il mérite. Cela sera peut-être le cas, grâce à son nouvel opus, qui s'inscrit toujours dans un registre proche de Dio, Rainbow, Deep Purple et Black Sabbath (période Tony Martin). Très varié, ce nouvel opus met en avant des compos épiques ("Die Alone" et ses neuf minutes au compteur), des morceaux mélodiques ("Walker The Stalker"), des titres rageurs ("Disciples Of

The Dragon Lord" avec sa rythmique empruntée à Accept), un intermède reposant à travers un solo de claviers ("Hoodoo Ceremony"), ces derniers étant omniprésents ("In The Name Of Rock") dans le son du groupe. Comme à son accoutumée, Patrik Johansson, démontre qu'il reste un vocaliste de premier rang, avec un timbre entre le regretté Ronnie James Dio et Jorn. Au vu de ce qui précède, si vous ne connaissez pas encore ce groupe suédois, c'est le moment de s'y intéresser, pour les autres qui appréciaient déjà la formation suédoise, vous ne serez pas déçus. (Yves Jud)

The BLACKBERRY BRANDIES *from sinners to saints*



THE BLACKBERRY BRANDIES – FROM SINNERS TO SAINTS (2014 – durée : 52'04'' – 12 morceaux)

Nouvel album pour ce groupe suisse, dont l'ossature principale s'articule autour de Bettina Schelker (chant/guitare) et Thomas Baumgartner (chant/guitare) et de trois autres musiciens qui renforcent ce duo. Après "Love...And The Gun" sorti en 2013 (chroniqué dans Passion Rock), la formation helvétique revient avec onze nouvelles compositions et une reprise, en l'occurrence le titre "Go Your Own Way" des légendaires Fleetwood Mac. Très bon choix et de surcroît très bien repris ! Pour le reste du cd, les deux chanteurs se partagent les titres, avec parfois une cohabitation des deux chants ("Crying Over You", "Stand Tall"), le timbre plus rauque de Thomas étant plus à l'aise sur les titres rock, tels que "Boom" ou "From Sinners To Saints",

morceaux qui font penser à une rencontre entre les Stones et Quireboys, avec même un côté sudiste sur le titre qui donne son nom à l'album. On ressent également, un côté bluesy lors du solo du titre "Perfect Day", alors que la country rock s'invite sur "Feels Like Rain". Tirant souvent son inspiration des Usa ("Goodbye To Good Times", "Follow"), sauf sur le titre d'ouverture ("The Flame") qui est plus symphonique, l'album s'écoute avec plaisir, d'autant que la voix de Bettina possède également beaucoup de feeling. (Yves Jud)



BLACK TRIP – GOIN' UNDER (2014 – durée : 34'33'' – 8 morceaux)

Composé de musiciens suédois issus de divers groupes (Enforcer, Entomber, Nifelheim, Merciless, ...), Black Trip est un projet qui nous ramène vers la New Wave Of British Heavy Metal, avec de surcroît, une production vintage. En effet, en fermant les yeux et en écoutant "Goin' Under", on a vraiment le sentiment d'écouter un vinyl des eighties. Le quintet s'est inspiré de cette époque pour composer sa musique et les influences sont légions tout au long de cet opus : l'influence majeure étant Iron Maiden, période Paul Dianno, aussi bien au niveau du chant ("Radar",) que des parties rythmiques avec ces chevauchées caractéristiques ("No Tomorrow"). Les twins guitares sont également de sortie et le rapprochement avec Wishbone Ash est évident

sur "Voodoo Queen" ou "Tvar Dabla", alors que l'ombre de Thin Lizzy plane sur "Putting Out The Fire". Un groupe qui s'inscrit dans la vague "revival" mais, qui à l'inverse d'autres formations qui ont choisi de remettre à l'honneur les seventies (Led Zep, Deep Purple, ...), tient sa particularité du fait, qu'il a souhaité rendre hommage à la NWOBHM, période peu mise sous les lumières par les jeunes groupes. (Yves Jud)

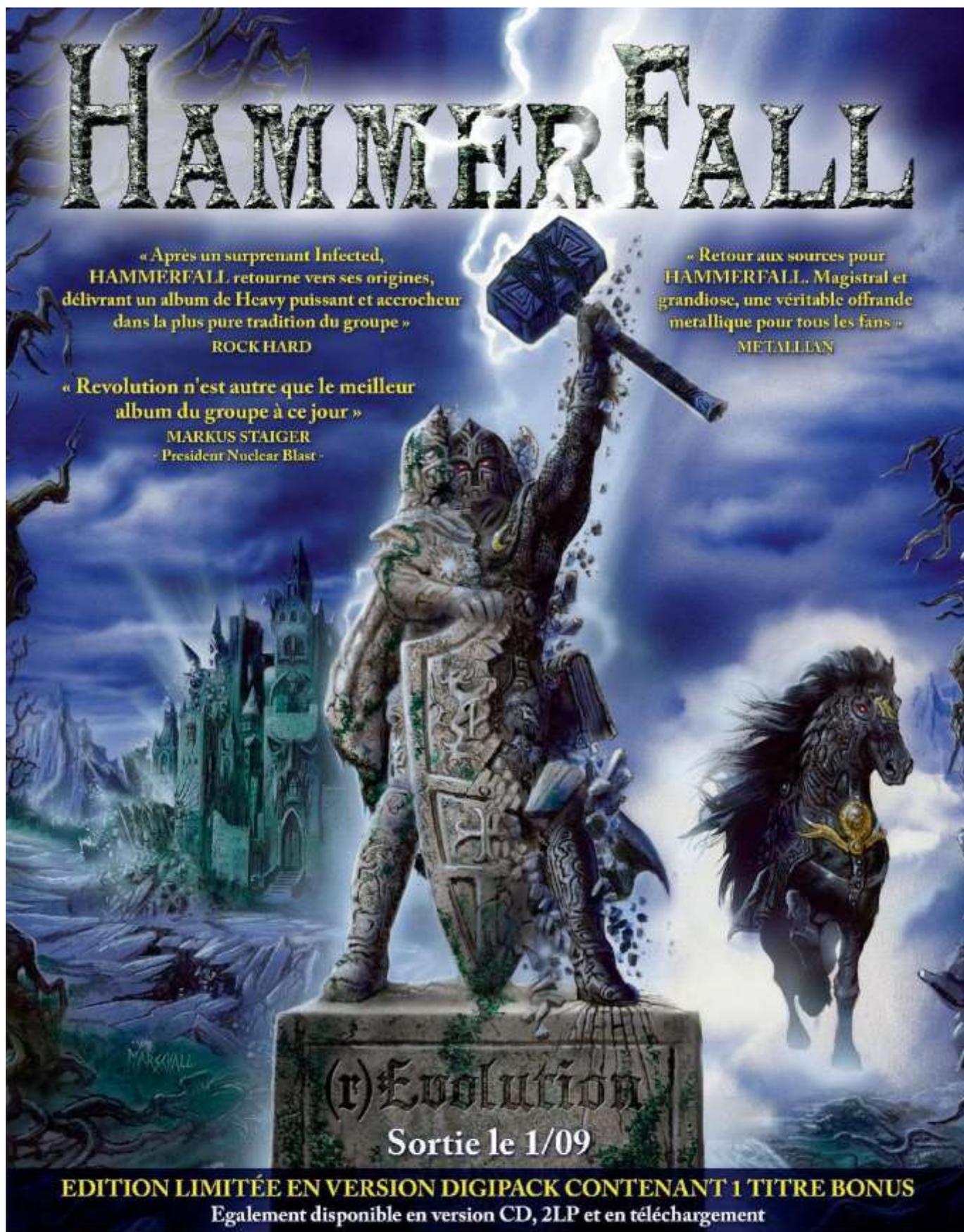


CHICAGO – XXXVI : NOW (2014 – durée : 50'22'' – 11 morceaux)

La présence de Chicago dans le magazine peut paraître surprenante, car ce groupe est très éloigné par son style musical des autres formations chroniquées dans ces pages. Néanmoins, le fait que le label mélodique Frontiers a pris le soin de signer le combo démontre, que la musique de Chicago possède des atouts propres qui séduiront le fan de belle musique, d'autant que ce groupe n'est pas le premier groupe venu : en effet, le combo a 47 ans de carrière et a sorti de nombreux hits, basés sur de harmonies vocales, le tout enrobé de nombreux cuivres, car la particularité de ces américains, c'est d'avoir une grosse section de cuivres qui contribuent à donner une coloration funky/jazzy aux compositions. L'orientation de ce trente sixième opus (d'où le nom de l'album) est dans la lignée des précédents opus qui œuvraient dans un

registre westcoast, avec une majorité de titres de soft rock avec quelques bons soli de guitare et du groove ("America", "Love Lives On"). Les neuf musiciens se permettent néanmoins, quelques petites fantaisies, à

l'instar du titre "Naked In the Garden Of Allah" qui comprend de nombreuses touches musicales orientales.
Un album relaxant. (Yves Jud)



HAMMERFALL

« Après un surprenant **Infected**,
HAMMERFALL retourne vers ses origines,
délivrant un album de Heavy puissant et accrocheur
dans la plus pure tradition du groupe »
ROCK HARD

« Retour aux sources pour
HAMMERFALL. Magistral et
grandiose, une véritable offrande
métrallique pour tous les fans »
METALLIAN

« Revolution n'est autre que le meilleur
album du groupe à ce jour »
MARKUS STAIGER
President Nuclear Blast

(r)Evolution
Sortie le 1/09

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS
Egalement disponible en version CD, 2LP et en téléchargement



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
is available in all the best bookstores, or you can
order it online at www.nuclearblast.com
or call 0049 7141 40 40 40



SEND INFO, MERCHANDISE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nuclearblast.com> FOR FREE
or scan the QR code with your smartphone reader!

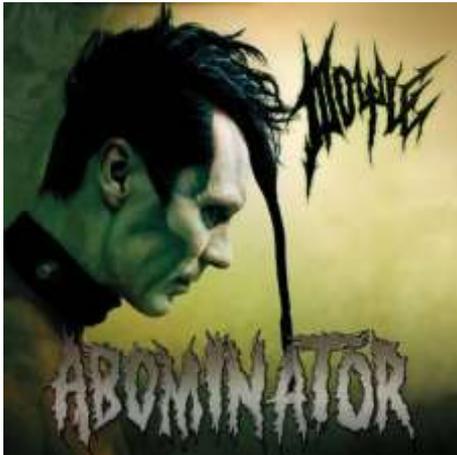




DOWN – IV – PART 2 (2014 – durée : 36'44'' – 6 morceaux)

A l'instar de Skid Row, Down revient avec le deuxième EP de sa série de quatre (avec une pochette et un livret dans la lignée du 1^{er} EP) et malgré le départ de Kirk Windstein (guitare et membre fondateur du groupe), remplacé par Bobby Landgraf, la donne musicale ne change pas vraiment. C'est du lourd, les riffs sont plombés ("Steeple") et le côté doom du groupe ressort sur "Conjure", le titre le plus long et le plus réussi de l'EP et qui nous ramène vers les débuts de Black Sabbath, avec de plus, la voix de Phil Anselmo qui prend de légères intonations à la Ozzy Osbourne. Il est à noter d'ailleurs, que Phil arrive à moduler son timbre, afin de donner plus d'épaisseur aux compositions. On retrouve à nouveau le côté sombre sur le dernier titre "Bacchanalia", qui après des passages puissants se termine dans une ambiance

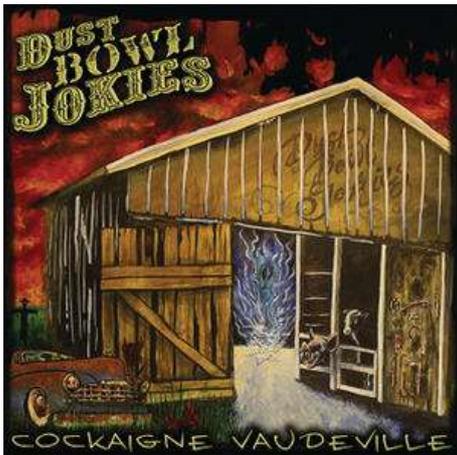
atmosphérique. Seul point faible, le morceau "Hogshead/Dogshead" qui est assez brouillon et qui dénote par rapport aux autres titres qui possèdent une noirceur et une profondeur des plus séduisantes. (Yves Jud)



DOYLE - ABOMINATOR (2014 – durée : 43'30'' - 11 morceaux)

Doyle Wolfgang von Frankenstein, plus connu sous le nom de Doyle, guitariste des légendaires Misfits jusqu'en 2001, vient de pondre un premier album solo, digne de *American Psycho* (1997), qui a la légèreté et la poésie d'une division de panzers. Le contenu du disque se rapproche de la musique des Misfits des années 1990. Ce n'est pas forcément original, mais c'est terriblement efficace. Aux côtés de Doyle aux riffs dévastateurs, on a une section rythmique d'enfer dont Dr Chud, (un autre Misfits) à la batterie et Alex Story (ex Cancerslug) au micro. Dès les premiers accords le ton est donné : après un cri guttural et deux gros riffs de doom, la machine infernale est lancée avec "Abominator", magnifique titre éponyme qui envoie du très lourd, la voix caverneuse d'Alex renforçant le côté Rock de Néanderthal. La

suite confirmera cette entrée en matière : C'est un son très heavy ("Valley of shadow", "Land of the dead"), puissant ("Abominator), sauvage ("Learn to bleed"), rugueux ("Bloodstains"), rageur avec parfois des connotations punks ("Headhunter", "Hope hell is warm"). Même si certains titres comme "Cemeterysexxx" ou "Mark of the beast" sonnent un peu plus rock et permettent de donner un peu de variété à l'ensemble, l'ambiance générale de l'album est très sombre et ténébreuse. Les dépressifs et les insomniaques éviteront l'écoute de cet opus. Les fans de The Misfits se régaleront. Bernard Blier nous aurait prévenu : « Y'a pas à dire....C'est du brutal ! » (Jacques Lalande)



DUST BOWL JOKIES – COCKAIGNE VAUDEVILLE

(2014 – durée : 42'22'' - 11 morceaux)

Le label Bad Reputation s'est fait spécialiste dans la découverte des groupes australiens, tout en s'intéressant en parallèle aux groupes originaires de Suède. Après avoir promu des formations tels que Crucified Barbara, Hardcore Superstar, Zan Clain, Dolhouse, The Soulshake Express, entre autres, le label nous propose Dust Bowl Jokies, un quintet qui s'est formé en 2011 et dont le premier opus intitulé "Cockaigne Vaudeville" est sorti fin 2012, mais uniquement dans son pays natal. La sortie de l'album précité est prévue sur le marché international en septembre, le cd étant agrémenté pour l'occasion de deux morceaux bonus. Musicalement, Dust Bowl Jokies évolue dans un registre hard rock'n'roll sleaze, pas très éloigné de

Hardcore Superstar, les deux formations ayant en commun, un vocaliste à la voix éraillée et aigue, le tout couplé à un sens de la mélodie innée ("Boots On rocks Off"). Les titres sont très rock'n'roll ("Lady Lechery") avec un duo de guitaristes qui lâchent des soli un peu partout et même lorsque le groupe lève le

ped, pour mettre en avant des passages semi-acoustiques ("Whore Of Babylon"), l'esprit rebelle reste bien présent. (Yves Jud)



LINKIN PARK
 WITH SPECIAL GUEST
OF MICE & MEN
THE HUNTING PARTY TOUR
 03.11.2014 ZÜRICH, SCHWEIZ
 HALLENSTADION, 19.30 UHR

LINKINPARK.CH OFMICEANDMEN.COM LINKINPARK.COM OFFICIALLINKINPARKSITE.COM

musicbox.chief

jobz



20
Peter Gabriel

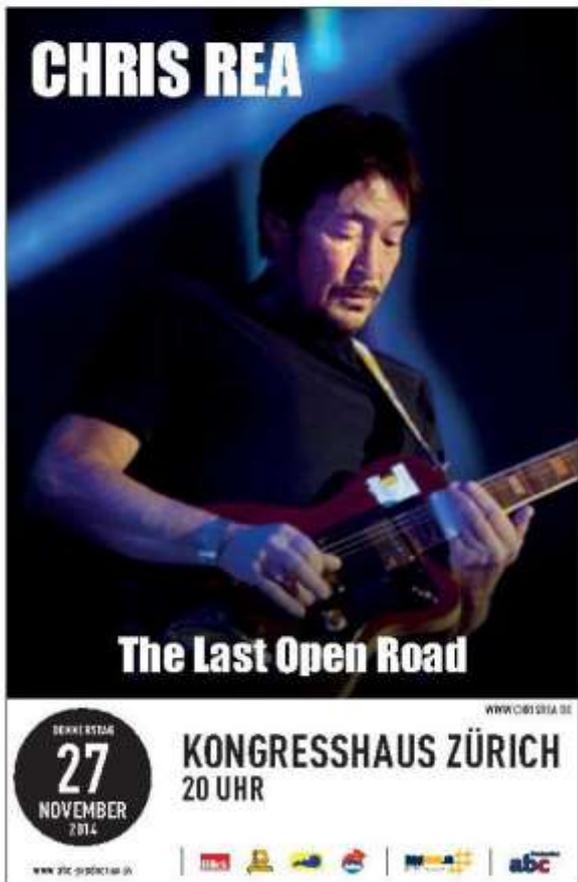
Peter Gabriel = Back to Front
 A career spanning show including *So* live
 - performed by the original 1987 line-up

So 25th Anniversary re-issue out now
www.petergabriel.com REALWORLD

18
 NOVEMBER
 2014

HALLENSTADION ZÜRICH
 20 UHR

www.pbc-protection.ch



CHRIS REA

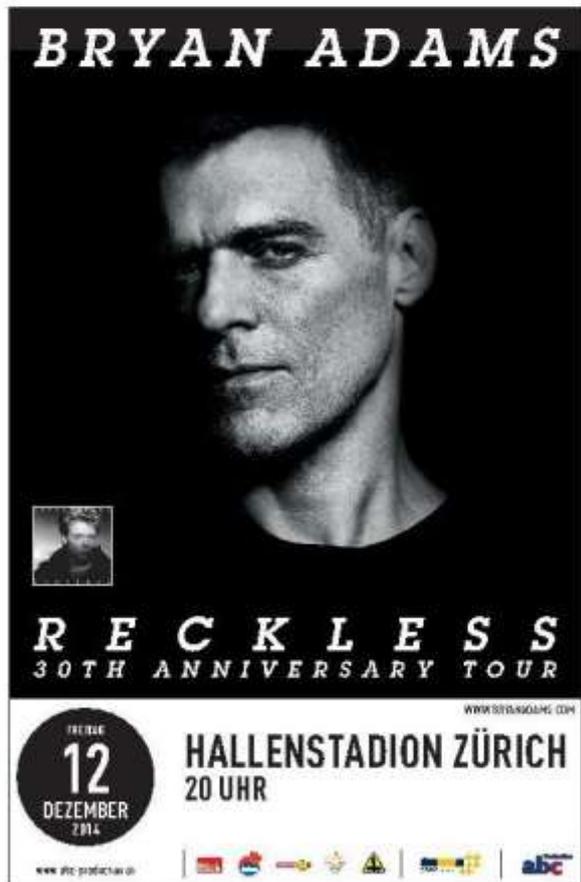
The Last Open Road

WWW.CHRISREA.DE

27
 NOVEMBER
 2014

KONGRESSHAUS ZÜRICH
 20 UHR

www.pbc-protection.ch



BRYAN ADAMS

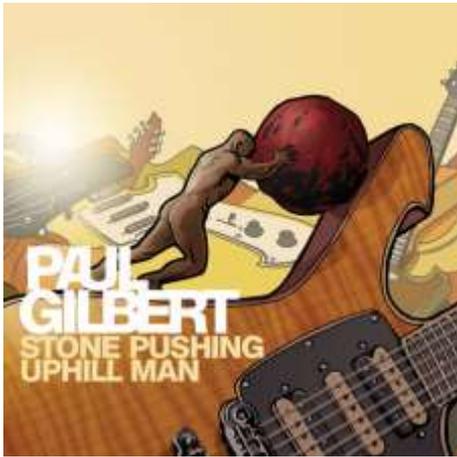
RECKLESS
 30TH ANNIVERSARY TOUR

WWW.BRYANADAMS.COM

12
 DEZEMBER
 2014

HALLENSTADION ZÜRICH
 20 UHR

www.pbc-protection.ch



PAUL GILBERT – STONE PUSHING UPHILL MAN

(2014 – durée : 42'29'' - 11 morceaux)

Toujours aussi actif, Paul Gilbert vient d'enregistrer ce qui est déjà son 14ème album solo. Avec ce nouveau disque presque entièrement instrumental (à l'exception du blues acoustique "Stone pushing uphill man"), successeur de l'excellent "Vibrato", le guitariste revisite en marge de quelques nouvelles compositions, des titres de Loverboy, Aerosmith, James Brown, Elton John, The Police ou The Beatles. Accompagné sur deux titres par le batteur Mike Portnoy (ex-Dream Theater), Paul Gilbert démontre une nouvelle fois ici toutes les facettes de son talent et si nécessaire qu'il n'est pas seulement le shredder révélé à l'époque par Mike Varney. Voilà un disque qui devrait ravir tous les amateurs de guitare en attendant de retrouver ce même Paul

Gilbert avec Mr.Big pour un nouvel album très attendu. (Jean-Alain Haan)

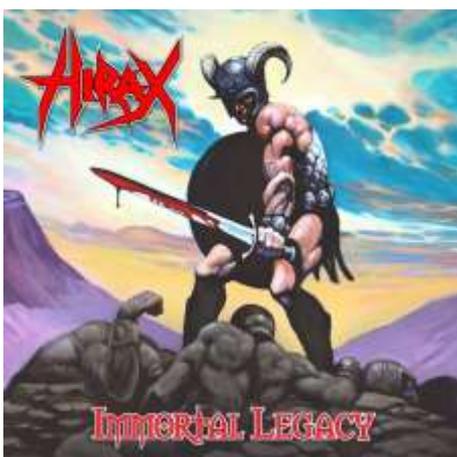


HELLYEAH – BLOOD FOR BLOOD

(2014 – durée : 39'10'' – 10 morceaux)

Puissance et groove sont à nouveau au rendez-vous sur la nouvelle livraison métallique de Hellyeah, la quatrième en l'occurrence. Le côté qui pulse se retrouve sur des titres tels que "Sangre For Sangre (Blood For Blood)", alors que l'aspect sauvage se décline à travers la lourdeur présente sur "Cross To Bier (Cradle Of Bones)", avec un gros travail vocal de Chad Gray. Justement, son timbre s'accorde parfaitement aux moments plus posés présents sur l'album, tels que "Moth", belle power ballade dans un registre métal moderne. On peut citer encore "Hush" ou "Black December", morceaux plus ouverts mélodiquement et caractéristiques du hard us qui démontrent qu'Hellyeah est un groupe aux multiples facettes, qui a ouvert son métal afin de s'éloigner de ses

influences initiales proches de Pantera. Une évolution qui ne s'est pas faite sans changement, puisque Greg Tribette (guitare) et Bob Zilla (basse) ont quitté la formation, mais il fallait certainement en passer par là, pour continuer à évoluer, mais le résultat concret réside dans cet album des plus réussis. (Yves Jud)



HIRAX – IMMORTAL LEGACY

(2014 – durée : 38'26'' – 12 morceaux)

Peu connu, HIRAX est un combo californien qui depuis ses débuts en 1982 œuvre dans un thrash métal. Sa carrière a connu des hauts et des bas et les changements de line up très fréquents n'ont pas aidé le groupe à se forger un public fidèle. Après deux albums solides ("Raging Violence" en 1985 et "Hate, Fear and Power" en 1986), le groupe a splitté en 1989 pour se reformer en 2000, publier plusieurs EPS, deux opus ("The New Age Of Terror" en 2004" et "El Rostro de la Muerte" en 2009) et revenir enfin cette année, avec son nouvel album qui de surcroît, sort sur un label connu (SPV), ce qui n'était pas le cas auparavant. Autour du chanteur Katon W. De Pena, seul membre du groupe d'origine, HIRAX déploie un thrash de bonne facture,

entrecoupé de trois instrumentaux, le tout s'inscrivant dans un registre proche d'Overkill, Testament et Nuclear Assault. Pour étoffer le tout, le quatuor a fait appel à trois autres guitaristes, Jim Daurkin (Dark Angel), Juan Garcia (Agent Steel, ex-Abattoir, ex-Evid Dead) et Rocky George (ex-Suicidal Tendencies), le tout formant un album correct d'un groupe vétéran du style. (Yves Jud)



KILLER BE KILLED

(2014 – durée : 45'51 – 11 morceaux)

Et voilà encore un projet que l'on peut qualifier de "super groupe" et cela se justifie pleinement. En effet, Killed Be Killed est composé de Max Cavalera (chant/guitare - Soulfly, ex-Sepultura), Greg Puciato (chant/guitare - Dillinger Escape Plan), Troy Sanders (chant/basse - Mastodon) et Dave Elitch (batterie - ex-The Mars Volta). Tout ce monde a bossé ensemble pour proposer un album qui mélange des ingrédients des différents groupes où officient ces musiciens. Le mix est d'autant plus réussi, que chaque morceau est la rencontre des plusieurs styles avec de surcroît, les trois chanteurs qui se suivent ou qui combinent leur voix vocal. Le timbre vocal de chacun étant assez différent, rauque pour Max, plus mélodique mais aussi énervé pour

Greg et enfin plus progressif pour Troy, cela permet au groupe d'apporter différentes colorations à son métal. La touche de Max est très présente ("Face Down"), sans que cela n'empêche Greg de mettre en avant des plans "metalcore" ("Wings Of Feather And Wax"), pendant que Troy et Dave ont dû s'éclater sur "Twelve Labors" avec son passage atmosphérique ou encore sur le plus cérébral "Forbidden Fire". Puissant, ravageur, épique, ce premier opus bénéficie d'une unité d'ensemble remarquable, chose qui n'était pas gagnée d'emblée, quand on connaît les différents styles musicaux joués par ces musiciens. (Yves Jud)



KXM

(2014 – durée : 54'03'' - 10 morceaux)

KXM, ce n'est pas une nouvelle marque de scooters, ce sont les initiales de Korn, pour le K, de King's X pour le X et de Lynch Mob pour le M, trois groupes d'où sont issus les 3 membres de KXM : Doug Pinnick, chanteur et bassiste de King's X, George Lynch guitariste de Lynch Mob et Ray Luzier, batteur de Korn. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les trois compères ont réussi avec succès leur première visite musicale car l'ensemble est très convaincant. S'il fallait désigner l'une des trois formations d'origine pour situer le style du combo, je dirais qu'on est plutôt plus proche de King's X que des deux autres, sans que l'on puisse véritablement parler d'influence, tant le son de KXM est spécifique et c'est tout l'intérêt de ce disque. C'est du heavy

bien groovy avec un son très moderne et une production qui a eu soin de mettre en valeur la spécificité de chaque instrument, ce qui permet d'apprécier la technique sans faille de chaque musicien. Les compositions sont variées, bien construites et présentent la particularité d'associer des riffs puissants, une section rythmique dévastatrice et des refrains mélodieux, magnifiquement interprétés par la voix pleine de feeling de Doug. L'excellent "Rescue me" est symptomatique de cette synthèse. Les soli de gratte sont variés, tantôt bluesy ("Never stop", "Sleep"), tantôt rappelant Hendrix comme dans "I'll be ok" ou plutôt mélodiques ("Burn", "Faith is a room", "Do it now", "Human friction"). Le jeu de batterie de Ray est également très riche, un peu envahissant par moments ("Faith is a room", "Love"). Chaque titre a son ambiance propre tout en respectant la cohérence de la démarche artistique : "Stars" et son intro un peu latino vite submergée par une grosse déferlante, "Rescue me" et son riff d'entrée très puissant qui contraste avec la voix pleine de candeur de Doug, "Never stop" ballade vraiment superbe, "Sleep" une autre ballade à l'atmosphère plus sombre, "Faith is a room" avec des plages très aériennes à la King's X ou "I'll be ok" avec une partie instrumentale assez magique. Il n'y a plus qu'à espérer que KXM s'inscrive dans la durée car ce premier album est vraiment une bonne surprise.... (Jacques Lalande)



JUDAS PRIEST – REDEEMER OF SOULS

(2014 – durée : 62'03'' – 11 morceaux)

Alors que Judas Priest annonçait fin 2010 que la tournée mondiale qui allait suivre serait la dernière, une majorité de fans ont vu en cette déclaration des signes annonçant la fin du groupe et même si ce dernier annonçait début 2011, qu'il écrivait de nouveaux titres, le départ en avril de la même année du guitariste K.K. Downing, membre fondateur du groupe, a semé encore plus le trouble. Fort heureusement, son remplaçant, Richie Faulkner a relevé le défi avec brio et la tournée a été un triomphe, mais de là à penser que Judas Priest reviendrait aussi fort avec un album aussi percutant, il y avait un gouffre. En effet, malgré des qualités indéniables, l'album "Nostradamus" en 2008 avait divisé les fans, qui se réuniront à nouveau en écoutant ce pavé de heavy métal

qu'est "Redeemer Of Souls". Est-ce la relative jeunesse de Richie qui a participé à la composition de l'opus et qui a boosté ses collègues, quoi qu'il en soit, on retrouve du bon Priest, qui met en avant des compositions de pur heavy ("Dragonaut", "Redeemer Of Souls", "Metalizer") avec un côté épique ("Halls Of Valhalla"), des duos de guitares, tout en dévoilant des titres qui font référence à des albums qui n'ont pas toujours fait l'unanimité, "Cold Blooded" ou "Battle Cry" faisant penser au mésestimé "Turbo". La voix de Rob Halford a conservé sa puissance et les quelques montées dans les notes hautes, prouve que le "Metal God" est toujours là, tout en démontrant sa finesse à travers la belle ballade "Beginning Of The End" (un titre qui je l'espère n'est pas annonciateur de la fin du groupe) qui clôt cet album et qui remet le groupe sous les lights de l'actualité pour notre plus grand bonheur. (Yves Jud)



KILL RITUAL - THE EYES OF MEDUSA

(2014 – durée : 51'41'' – 10 morceaux)

Combinant le heavy classique avec quelques parties thrash, Kill Ritual est une formation italo/américaine qui s'est formée en 2010, autour du guitariste Steve Rice (ex Imagika) qui a recruté ensuite le batteur Gee Anzalone (Brain Damage), le bassiste Danyael Williams (ex Dark Angel) et le chanteur Josh Gibson (ex Rawk Candy, Seven Days Straight). Le quatuor a enregistré en 2012, "The Serpentine Ritual", "The Eyes Of Medusa" étant donc le deuxième opus du groupe qui a été à nouveau enregistré au Fossil Sound à San José en Californie. L'écoute de ce cd vous fera plonger dans un métal puissant, non dénué d'un côté moderne, avec des influences qui passent par Agent Steel, Metal Church, ("Never Get Me"), Megadeth ("Just Another Sin"),

Nevermore ("Weight Of The World") ou Annihilator ("Writing On The Wall") ou Vicious Rumors. Un album aux multiples influences, mais qui conserve malgré tout, une certaine unité. (Yves Jud)



LOCO MUERTE – TRACION BENDICION

(2014- durée : 36'13'' – 12 morceaux)

Il y parfois des albums qui, malgré les écoutes, n'arrivent pas à se forger une place proprement définie au sein de l'âme de l'auditeur. "Traicion Bendicion" fait partie de cette catégorie de réalisations aux impressions des plus indescriptibles auprès de ma pauvre et simple petite personne. Je ne saurais affirmer fermement si j'apprécie ou non cet album, si le fait de le mettre sur ma platine me répugne ou m'enthousiasme tant je ne sais où me placer par rapport à cet opus. Je vais donc essayer dans un premier lieu d'en faire une description juste, sans donner mon avis, quel qu'il soit, afin de poser les bases et énumérer par la suite ce qui crée le doute quand à mon à priori. Loco Muerte fait dans le hardcore très proche (trop ?) de Suicidal

Tendencias, et malgré un nom à forte consonance latino, le groupe est issu de la région parisienne. On pourra

noter que même si le groupe n'arrive pas en termes de composition et de dextérité musicale au niveau de leur illustre inspirateur, ils s'en tirent plutôt bien et des morceaux tels "Ronque", "Ranfla" ou "Aguantate" ne seront pas sans le souligner. Cependant, au fil de l'album on pourra noter quelques irrégularités concernant la qualité des compositions ainsi qu'une banalité et une simplicité poussant inexorablement vers la lassitude. Il faut ajouter à tout cela un chant en langue hispanique qui ne sera pas pour tous les auditeurs le point fort du groupe. Car le chant s'il peut passer inaperçu pour certains deviendra un véritable calvaire pour d'autres, tant par son timbre châtré et crécelleux, que par son phrasé inhabituel. Je vous invite fortement à jeter une oreille sur cet album avant de vous jeter corps et âmes sur son acquisition en tant que néophyte. (Sebb)

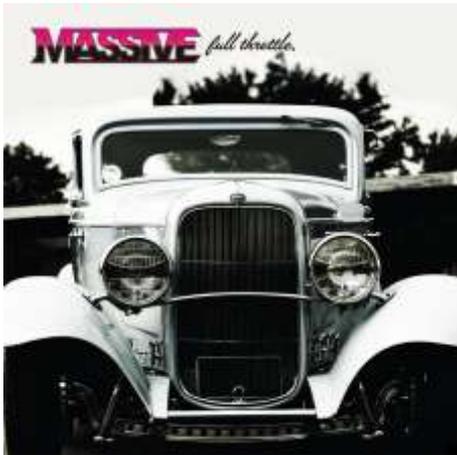


LOFOFORA - L'EPREUVE DU CONTRAIRE

(2014 – durée : 54' - 14 morceaux)

Depuis 25 ans sur les "rings", Lofofora n'a certainement pas fini de balancer coups de gueule, coups de boule et coups de poings. Pour preuve ce huitième album de la bande à Reuno qui succède à "Monstre ordinaire" sorti en 2011. Le groupe pionnier de la scène métal française décoche en effet avec ces quatorze nouveaux titres une avalanche de brulots sans compromis et au métal en fusion. Dès "L'innocence" qui ouvre l'album, les guitares sont lourdes et l'ambiance pesante. "Pornolitique", "Contre les murs", "Trompe la mort" ou "Le malheur des autres", "La dérive" et "Notre terre" sont autant de temps forts de ce nouveau disque de Lofofora aux accents presque stoner parfois, porté comme toujours par la voix de Reuno (dont on appréciera ici les

nuances apportées à l'ensemble par les passages en voix claire) et ses textes sans complaisance offrant un regard grave sur notre monde et notre société. La fibre punk métal est quant à elle toujours bien présente dans l'ADN des quatre musiciens avec quelques chevauchées hardcore qui vont mettre le feu en concert lors de la prochaine tournée ("La tsarine"). Lofofora comme Mass Hysteria vient une nouvelle fois rappeler combien la scène métal française est de qualité. A ne pas manquer le 29 novembre prochain sur la scène du Grillen à Colmar. (Jean-Alain Haan)



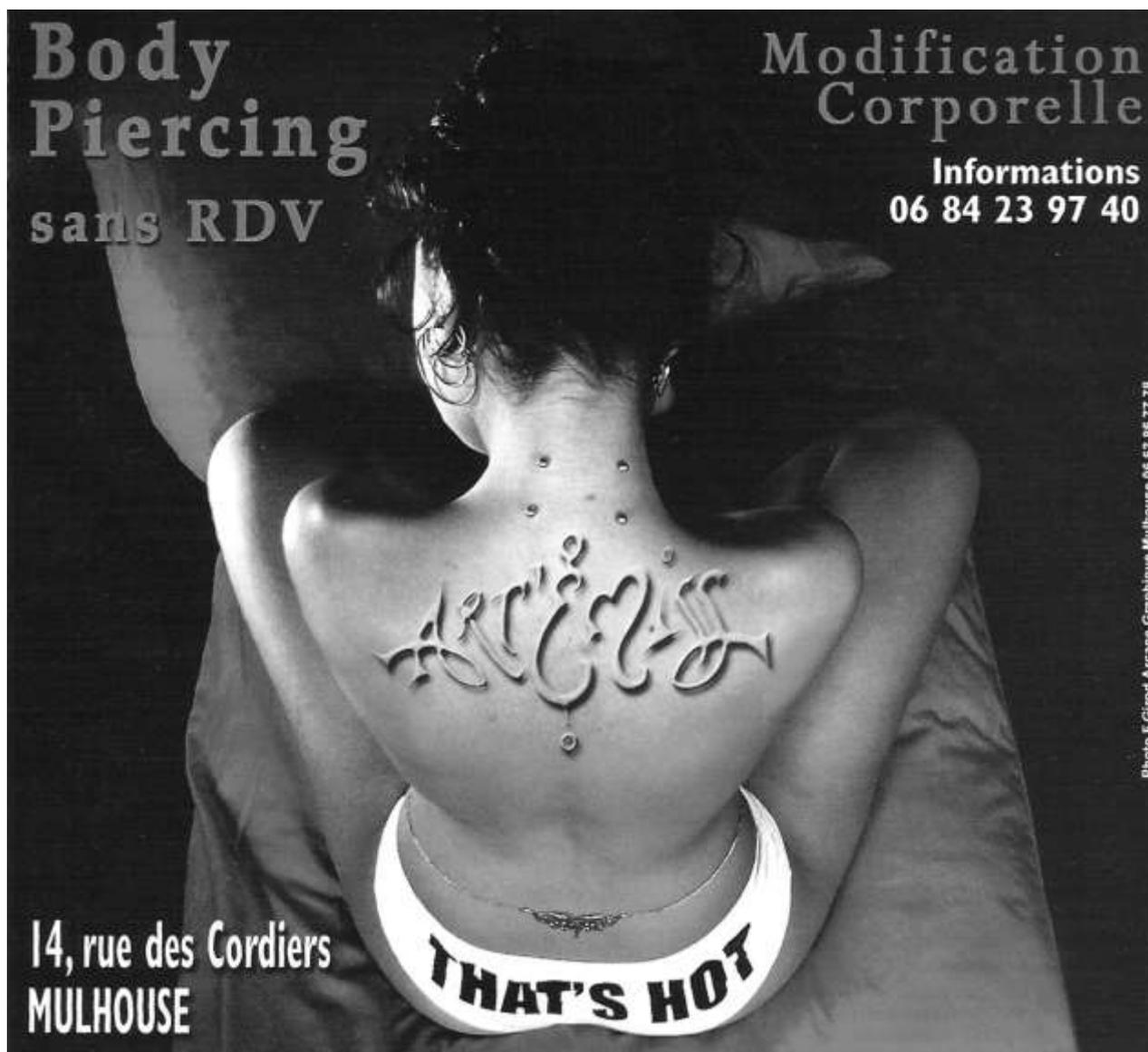
MASSIVE – FULL THROTTLE

(2014 – durée : 46'41'' - 11 morceaux)

Quand on parle hard rock australien, on pense immédiatement à AC/DC et à Airbourne. Maintenant il va falloir compter avec Massive, un quatuor de Melbourne qui n'a que deux ans d'existence et qui vient de sortir un premier album absolument monstrueux. Même si l'ombre des glorieux aînés plane de temps à autre sur certains morceaux comme le phénoménal "Bring down the city", le style du combo se rapprocherait plus de formations récentes comme les anglais de The Treatment, les américains de Buckcherry ou les canadiens de Monster Truck. C'est du hard rock résolument moderne, sincère, énergique, avec un groove de tous les diables, des guitares jouissives et un chanteur (Brad Marr) doté d'une voix chaude, puissante et ô combien

séduisante, qui rappelle parfois Steven Tyler ("Ghost", "Big Trend setter"). Les refrains sont accrocheurs ("Burn the sun", "Lacey", "One by one", "Now or never"), on sent que les quatre compères mettent toutes leurs tripes dans leurs compositions qui sont pour certaines des tubes en puissance : "Burn the sun" plein de fraîcheur et de groove, qui ouvre l'album et qui place d'entrée la barre très haut, "Bring down the city", dans un style "australien", "Dance floor", irrésistible avec son côté un peu funky, le décapant "Now or never" avec sa ligne de basse en intro, "Big trend setter" sur un mid tempo avec un son très seventies, "Ghost", la magnifique power ballade digne d'Aerosmith, "Best of both worlds" et son final fantastique, d'abord survolté puis très calme et mâtiné de soul avec un piano et la voix magnifique de Kristy Jinx, invitée surprise, ou le titre éponyme qui clôture l'album et emporte tout sur son passage. Tout est absolument excellent dans ce disque qui sera assurément dans le top 5 de la catégorie en fin d'année. Précipitez-vous sur

cette petite merveille de hard rock et vous allez ramasser une claque, comment dire ?massive ! (Jacques Lalande)

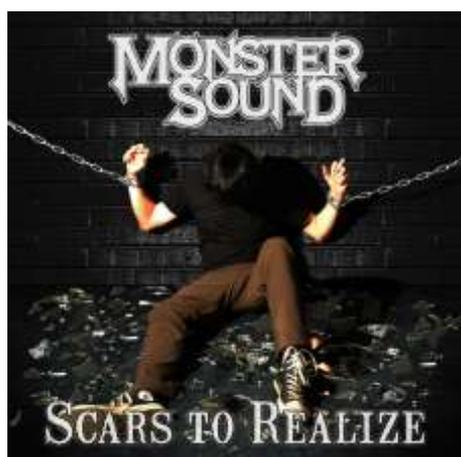


Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



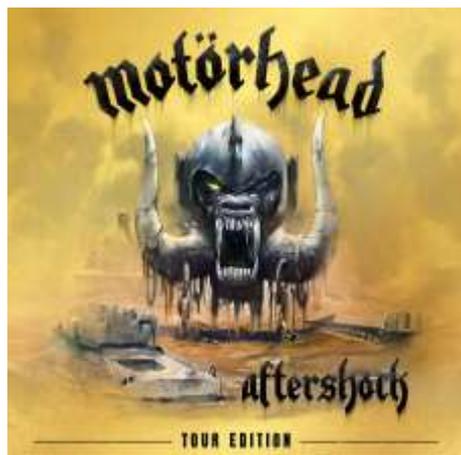
MONSTER SOUND – SCARS TO REALIZE

(2014 – durée : 44'01'' – 13 morceaux)

Avec son nouvel opus, Monster Sound a vraiment franchi un cap et son hard rock présente toutes les qualités pour permettre au groupe de mieux se faire connaître. Les nombreux concerts que le groupe helvétique n'a pas arrêté de donner, n'est certainement pas étranger à ce fait. Même si l'album débute sur "Awake", un morceau assez léger, précédé d'une petite intro faisant penser aux films d'horreur, le reste de l'opus présente ensuite des titres plus forts, tel que le très rock "Loveshot", ou plus hard, à l'instar du titre "Evil Disaster" qui s'inspire de Lordi, l'une des influences majeures de Mr. Killjoy qui tient la batterie et le micro. Sa voix possède plusieurs tonalités et est à l'aise sur les vocaux rauques, tout en restant très mélodique ("Devil In Your

Eyes"). Les titres sont renforcés par des claviers discrets mais très présents ("Docteur Hate" qui fait penser à Alice Cooper par moment, "69 Crimes In Paradise", "Love The Way You Die" avec un break batterie/piano, "In My Nightmare", morceau plus calme avec des parties symphoniques et un chant féminin en renfort), alors que Shegan aux guitares surprend par les bons soli ("Big Bang Baby") qu'il insère au sein des titres.

Très bien enregistré et mettant en avant tous les instruments (la basse est bien mise en avant sur certaines parties), ce deuxième opus devrait permettre à Monster Sound d'agrandir son cercle de fans. (Yves Jud)



MOTÖRHEAD – AFTERSHOCK – TOUR EDITION

(2014 – cd 1 - durée : 46'58 – 14 morceaux / cd 2 – durée : 68'51'' - 14 morceaux)

Initialement sorti en 2013, "Aftershock" (chroniqué dans le Passion Rock n°120 et consultable sur le site du mag : www.passionrock.fr), 21^{ème} album studio de Motörhead, ressort agrémenté d'un cd live, qui démontre que Lemmy est bien de retour, après ses graves problèmes de santé, que le bassiste chanteur a connu depuis le milieu de l'année 2013. Enregistré lors de quelques concerts que le trio a donné en 2014 sur la Côte Ouest aux Usa juste après le rétablissement de Lemmy et en préparation des festivals européens, ce live comprend quelques classiques du groupe ("Stay Clean", "Metropolis"), avec une fin en apothéose avec l'enchaînement de "Killed By Death", "Ace Of Spades"

et "Overkill", ce dernier titre étant rallongé pour l'occasion. Un seul titre du dernier opus est joué, en l'occurrence le bluesy "Lost Woman Blues", alors que le titre "Doctor Rock" est l'occasion pour Mikkey Dee de se mettre en avant à travers un solo de batterie. Bénéficiant d'une set list assez variée, incluant le morceau rock'n'roll "Going To Brazil", mais également le plus calme "Just' Cos You Got The Power", tiré de l'album "Rock'n'Roll" et qui fustige l'avidité des politiciens, ce live prouve que Motörhead reste un sacré groupe de scène, pour notre plus grand plaisir ! (Yves Jud)



NOTHING MORE (2014 – durée : 62'11''- 15 morceaux)

Grâce à un métal alternatif assez alambiqué aux diverses influences et décliné à travers les morceaux qui composent son album éponyme, Nothing More est une découverte des plus intéressantes de ces derniers mois. Originaire du Texas, ce groupe propose une musique qui comprend des éléments de différents courants musicaux. On retrouve ainsi sur une base rock, des influences qui vont de l'indus/électro ("Christ Copyright"), au metalcore, en passant par la pop, le progressif calme à la Marillion (le début du titre "God Went North"), mais également plus complexe, à la manière des australiens de Karnivool, le tout enrobé par des passages qui font penser à Linkin Park ("Friendly Fire", "Jenny"), grâce notamment au talent vocal de Jonny Hawkins, dont le chant peut se montrer aussi bien mélodique, qu'énervé. Les

guitares sont parfois rageuses, tout en étant aériennes, le tout permettant à l'auditeur de passer un très bon moment, où à aucun moment l'ennui ne s'installe. (Yves Jud)



TED NUGENT – SHUTUP&JAM !

(2014 – durée : 46'55'' – 13 morceaux)

Si l'on peut reprocher à Ted Nugent son patriotisme exacerbé et ses prises de positions équivoques sur l'usage des armes, on ne pourra en aucun cas, le critiquer sur sa musique, car l'américain en plus, de mettre le feu sur scène (les échos dithyrambiques sur sa prestation au récent Sweden Rock sont là pour le confirmer), sait offrir des albums de hard rock énergique. Son quatorzième opus intitulé "Shutup&Jam !" est une plongée des plus agréables dans un hard énervé et groovy, où la guitare est reine, avec des soli qui explosent de partout ("Fear Itself", "Screaming Eagles"). A cet effet, l'instrumental "Throttledown" confirme que l'homme n'a pas usurpé son titre de "guitar hero". Amateur de blues, le grand Ted en fait l'étalage sur deux titres, "Never

Stop Ending" (que l'on retrouve également sous une version rock) et "Everything Matters", où le micro est

tenu par Derek St. Holmes. L'opus bénéficie d'une certaine fraîcheur et il est évident que le guitariste/chanteur a pris beaucoup de plaisir à l'enregistrer et ce n'est pas "She's Gone" chanté avec Sammy Hagar, le tout dans une ambiance décontractée qui me contredira. Du haut de ses soixante cinq printemps, Ted Nugent démontre qu'il reste l'un des maîtres du hard us ! (Yves Jud)

2004 10 ANS 2014

CONCERTS CONCERTS CONCERTS

The Sirens
Liv Kristine
Kari Rueslatten
Metal / Rock

The Sirens
Anneke Van Griesbergen
Liv Kristine
Kari Rueslatten
Mercredi/Mittwoch 15 Oct.

VANDEN PLAS
Metal Progressif

Vanden Plas
Amon Sethis
Black Hole
Mercredi/Mittwoch 29 Oct.

ORPHANED LAND
MABOOL 10TH ANNIVERSARY TOUR
Metal Oriental

Orphaned Land
Benighted Soul
Mylidian
Jeudi/Dienstag 30 Oct.

Le Grillen-Colmar (Fr) 20h

Préventes points de vente habituels

Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique

fnac SONO LIGHT ASSOCIATION ACHIVE WWW.ACHIVE.FR



OPETH – PALE COMMUNION (2014–durée:55'51''–8 morceaux)

L'avantage avec un groupe comme Opeth, c'est que l'on ne sait jamais quel va être le contenu de chaque nouveau cd, car le combo suédois a toujours eu le chic de brouiller les pistes et c'est encore le cas avec "Pale Communion" qui vient de sortir. Mélangeant allègrement diverses formes de progressif, l'auditeur devra prendre le temps d'écouter cet opus, car sa richesse est telle, que ceux qui l'écouteront que d'une oreille distraite risqueront de passer à côté. Ancré dans le passé mais avec un côté moderne, Opeth propose un retour vers les seventies, avec les sons d'un orgue hammond qui donnent de la profondeur à la musique du combo. Le titre "Eternal Rains Will Come" s'inscrit dans cette ambiance, au même titre que "River" qui n'est pas sans rappeler les premiers Genesis. Mikael Åkerfeldt (chant/guitare),

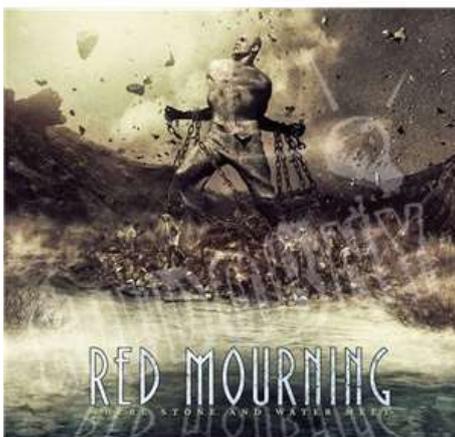
tête pensante du groupe, propose des morceaux assez longs, qui du fait de leur durée, lui permet de créer différentes ambiances, grâce à des breaks, à l'instar du très long (plus de 10 minutes), "Moon Above, Sun Below" qui enchaîne parties progressives, passages acoustiques, solo d'orgue et superbes moments de guitares avec des influences à la Uriah Heep et petites parties atmosphériques. Ce 11^{ème} opus démontre, une nouvelle fois, la créativité jamais mise en défaut de ce groupe à part dans l'univers musical. (Yves Jud)



RAGE – THE SOUNDCHASER ARCHIVES – 30th ANNIVERSARY (2014 – cd 1 - durée : 67'57'' – 15 morceaux / cd 2 – durée : 67'39'' – 15 morceaux / dvd)

Afin de fêter ses trois décennies au service du métal et vingt et un albums studio à son actif, Rage a décidé d'offrir à ses fans, trente morceaux rares issus de toute sa carrière. On est donc en présence la plupart du temps, soit de bonus tracks, soit de morceaux enregistrés sous forme de démo, avec même des titres datant de l'époque où le groupe s'appelait Avenger, c'est-à-dire en 1994. Certaines compositions sont différentes de celles qui ont été publiées alors sur les albums, alors que d'autres sont inédites, avec quelques surprises et des improvisations, lorsque Victor Smolski reprend des thèmes classiques (n'oublions pas que le "guitar héro" est grand fan de classique), où

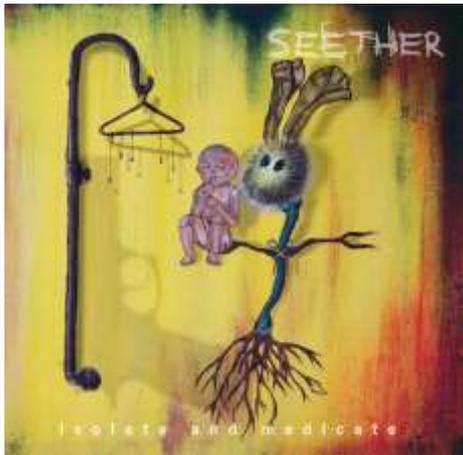
lorsque Schmier de Destruction vient poser sa voix sur un titre. Le son des morceaux est variable et permet de se rendre compte de l'évolution du groupe, d'autant que le line up du groupe ayant changé au fil des années, on ne retrouve pas toujours les mêmes musiciens sur les titres. Cela est d'ailleurs très bien explicité sur le gros livret qui accompagne le coffret. L'intérêt de celui-ci réside également dans le dvd qui l'accompagne, avec une interview du groupe mais également du Lingua Mortis Orchestra, un vidéo clip, mais surtout douze morceaux enregistrés lors du festival Master Of Rock le 12 juillet 2013, où le trio se produisait avec le Lingua Mortis Orchestra et où l'alliance du métal et du classique se révèle tout simplement imparable. Un dvd qui justifie à lui seul l'achat de "The Soundchaser Archives". (Yves Jud)



RED MOURNING – WHERE STONE AND WATER MEET (2014 – durée : 43'36'' – 13 morceaux)

Pour tous ceux qui s'attendaient à retrouver Red Mourning tel qu'ils l'ont laissé lors de leur dernier album, sachez que les retrouvailles vont vous paraître un peu inattendues... En effet, même si le groupe francilien reste fidèle à lui-même dans les grandes lignes, quelques nouveautés sont présentes sur ce nouvel opus. La plus flagrante est sans aucun doute le côté on ne peut plus southern métal de l'ensemble des compositions. Les accents blues et les ajouts d'instruments issus de ce style de musique concèdent à ce nouvel album un ton hardcore très particulier et suave à souhait. Entre les slide-guitares, le piano et l'harmonica, on retrouve les passages lourds et gras typiques au groupe

de la capitale. Certains y trouveront des relents proches de Pantera et de ce bon vieux Phil Anselmo himself, d'autre des sonorités dignes des combos de Floride ou de Louisiane, dans tous les cas, l'ambiance grasse et pesante du heavy métal du sud-est des US se fait ressentir à chaque note. Néanmoins, l'ambiance générale plus harmonique du groupe ne passe pas inaperçue, essentiellement due au chant double, tantôt grave et féroce, puis calme et plus harmonieux ("*The sounds of flies*", "*Emily*", "*Touched by grace*"). Le point noir de ce nouvel album réside dans sa répétitivité, car même si les morceaux proposés sont diversifiés et variés, s'ils proposent une approche nouvelle et inattendue de la musique du groupe, il n'en reste pas moins au bout de quelques titres une impression de déjà-vu. En conclusion, les amateurs de Red Mourning seront, je l'espère en tout cas, agréablement surpris, et leurs détracteurs verront peut-être leur position après l'écoute ce nouvel opus. (Note du chroniqueur n'impliquant que sa personne : « Le chant clair m'a beaucoup fait penser à Kal Swan sur "Opium For The Masses" ! Un régal ! ») (Sebb)



SEETHER – ISOLATE AND MEDICATE

(2014 – durée : 38'52" – 10 morceaux)

Découvert au Hellfest, Seether est un groupe sud africain qui a déjà enregistré cinq albums, qui ont permis au trio de remporter diverses récompenses, dont plusieurs albums d'or et de platine. Leur sixième opus, "Isolate and Medicate" devrait suivre le même chemin, car Shaun Morgan (chant/guitare), Dale Stewart (basse) et John Humphrey (batterie) ont le don de proposer des compositions qui ratissent large. En effet, à partir de variations musicales subtiles, le trio peut mettre en avant son penchant pop ("*Same Damn Life*") où au contraire son côté plus lourd ("*My Disaster*" avec la basse bien mise en avant), voire heavy/indus ("*Suffer It All*"), sans négliger l'aspect plus sensible à travers une ballade ("*Save Today*"). L'ombre de Nirvana est parfois

présente, sans que cela soit gênant, car Seether possède sa propre personnalité, en proposant des textes qui explorent les relations humaines, relayé par un chant très mélodique, qui sait se faire caressant mais également hargneux, le tout au sein d'un même titre. Basé sur des mélodies variées, le rock alternatif de Seether a vraiment toutes les qualités pour séduire le plus grand nombre. (Yves Jud)

THRASH ATTACKS!

Vendredi 19 septembre 2014 - 20h
CARNIVAL IN COAL
 LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL
 CHAOS ECHOES
 WORN-OUT DUNGORTHEB

Samedi 20 septembre 2014 - 20h
SVART CROWN
 MUMAKIL INHUMATE
 VOICE OF RUIN HAUT & COURT

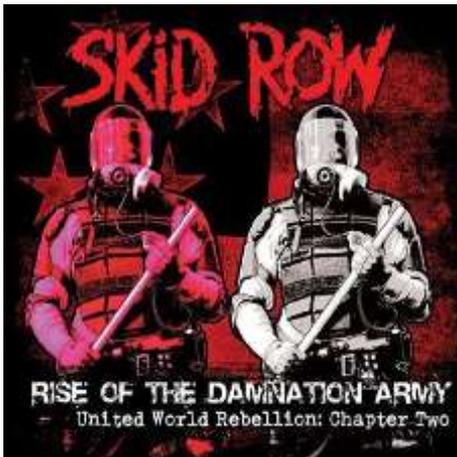
Le Grillen
 18 rue des Jardins 68000 Colmar
 Pass 1 jour: 12€ Prévente - 15€ Caisse / Pass 2 jours: 20€ Prévente - 25€ Caisse
 Tarif Carte culture: 5,5€ Membre Hopla!: 10€/soir/ Petite restauration sur place
 association.hopla@wanadoo.fr 0616197484 facebook.com/AssociationHopla

mac 2014 COZZ HAED METAL FRANCE
 digiDisk METAL ACTIVITY



SHAMAN HARVEST - SMOKIN' HEARTS & BROKEN GUNS
(2014 – durée : 49'13'' - 12 morceaux)

Shaman Harvest s'était fait connaître en 2009 avec son album "Shine" dont le single "Dragonfly" avait pointé à la 16ème place du Billboard. Le groupe de Jefferson City-Missouri est de retour avec ce "Smokin' Hearts & Broken Guns". Un cinquième album qui permet d'apprécier tout le talent de ce groupe qui propose un excellent rock US renvoyant parfois à Nickelback et résolument taillé pour les radios avec des hits en puissance comme "Dangerous", "Here it comes" ou "Ten million voices". Une recette terriblement efficace et ce n'est pas la dispensable reprise du "Dirty Diana" de Michael Jackson qui apportera quoi que ce soit à cet excellent disque ponctué par la très belle version acoustique du titre "Dragonfly". (Jean-Alain Haan)



SKID ROW – RISE OF THE DAMNATION ARMY – UNITED WORLD REBELLION : CHAPTER TWO
(2014 – durée : 28'48'' – 7 morceaux)

Après avoir sorti en 2013 "United World Rebellion : Chapter One" le premier EP d'une série de trois, Skid Row revient avec le deuxième EP de cette trilogie, du même acabit que le premier chapitre. En effet, l'on retrouve des morceaux survitaminés de hard rock US ("We Are The Damned", "Give It The Gun"), tout à fait dans la lignée de ce que le groupe nous a habitué depuis ses débuts, une power ballade ("Catch Your Fall") qui débute en acoustique pour se terminer de manière plus musclée et deux autres brûlots métalliques, dont "Damnation Army", titre introduit par la basse de Rachel Bolan. Ce chapitre comprend également deux bonus qui sont deux reprises interprétées à la sauce

Skid Row, "Sheer Heart Attack" de Queen et "Rats In The Cellar" d'Aerosmith, les deux titres étant revisités avec une énergie tonitruante à la manière punk. Si le troisième volet est de ce niveau, Skid Row aura réussi de fort bien belle manière son retour sur le devant de la scène. (Yves Jud)



STATE OF SALAZAR – ALL THE WAY
(2014 – durée : 46'54'' – 12 morceaux)

Après avoir sorti un EP (dont deux morceaux sont repris sur "All The Way") en 2012, State Of Salazar a été signé par Frontiers, ce qui a permis au groupe de jouer à la première édition du Frontiers festival à Milan, où il a réussi à séduire l'assistance grâce à un rock très mélodique. On retrouve à travers son premier opus, toutes les qualités découvertes sur les planches, à savoir le chant racé de Marcus Nygren (le fondateur du groupe), de belles parties de guitares et des claviers très présents, le tout mis à profit d'un rock AOR. La voix de Marcus fait penser à celle de Toby Hitchcock (Pride Of Lions) mais également parfois à celle de Bobby Kimball (Toto), deux groupes qui ressortent au niveau des influences du groupe suédois, avec également un petit

côté à la Styx au niveau des refrains ("All The Way"). Sans surprise, les ballades sont des réussites ("Love Of My Life", "Let me Love", "End Of Time"), alors que les soli de guitares sont plein de feeling. Un groupe très prometteur ! (Yves Jud)

FLAMING FLAMES



Freitag
3. Oktober 2014, 20.00
Komplex 457 Zürich

artnoir  METAL FACTORY  ROCKSTATION



SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS

Samstag
15. November 2014, 20.00
St. Jakobshalle Basel

   artnoir METAL FACTORY 

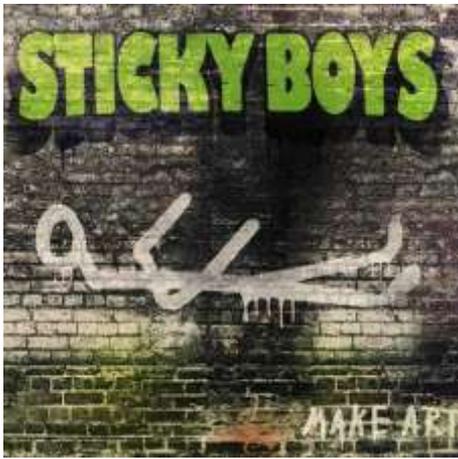
RAIFFEISEN

GOODNEWS.CH



ticketcorner.ch
0900 200 810
Call Center, Notrufdienst





STICKY BOYS – MAKE ART

(2014 – durée : 37'36'' – 11 morceaux)

Trio parisien, Sticky Boys propose après son premier album, "This Is Rock'n' Roll" sorti 2012, son deuxième opus, qui est à nouveau un condensé d'énergie brute. Rien de bien original, mais des compositions qui distillent un hard rock'n'roll ("Mary Christmas"), influencées parfois par AC/DC, avec des riffs nerveux ("High Power Thunder") avec des ressemblances avec American Dog ("Love On The Line", "Uncle Rock" avec un chant écorché), un autre combo qui aimé le côté direct du rock. Fan de hard, Sticky Boys aime également le punk et des morceaux, tels que "The Future In Your Hands" ou "The Game Is Over" possèdent un côté Sex Pistols/Clash avec une pointe de Ramones. Les morceaux sont courts, mais vont à l'essentiel. Un groupe

taillé pour la scène, où son côté rebelle ne peut que faire des étincelles. (Yves Jud)

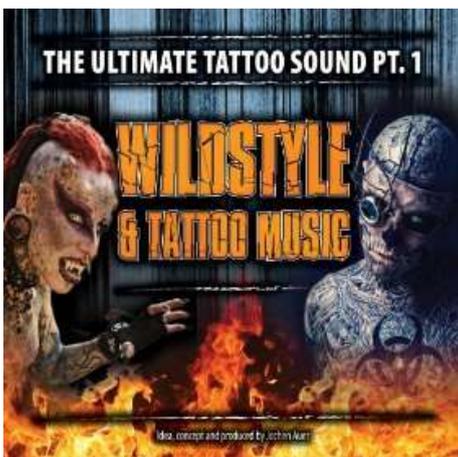


ADRIAN WEISS – EASY GAME

(2014 – durée : 52'56'' - 12 morceaux)

Le guitariste allemand Adrian Weiss s'était fait connaître il y a trois ans avec un premier album solo et instrumental, chroniqué à l'époque dans "Passion Rock". Le voici de retour, toujours en trio et dans un registre instrumental avec ce "Easy Game" où le guitariste qui officie aussi au sein du groupe de power metal Gloryful s'est entouré pour l'occasion de plusieurs guests. Ce nouvel album vient confirmer les bonnes impressions laissées par son prédécesseur et les amateurs de guitare devraient apprécier le jeu très varié d'Adrian Weiss et ces douze nouvelles compositions. Le guitariste qui peut s'appuyer ici sur une rythmique solide et une production puissante, a construit chacun de ces titres autour de mélodies efficaces et affectionne visiblement de toucher

aussi bien à la fusion ou au métal et de nous emporter dans des climats plus apaisés et teintés de progressif et même de blues. Quant au jeu du guitariste, il est inspiré et n'est pas que virtuosité, il sait en effet lui aussi proposer au delà des acrobaties inhérentes au genre, une belle palette de couleurs. Ce "Easy Game" réunit tous les ingrédients qui font un excellent disque. (Jean-Alain Haan)

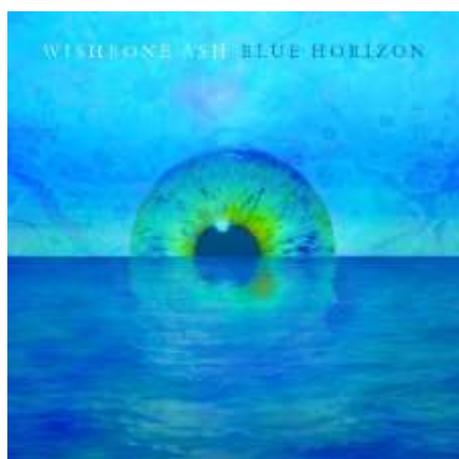


WILDSTYLE & TATTOO MUSIC – THE ULTIMATE TATTOO SOUND PT.1 (2014 – cd 1 : durée : 45'43'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 42'34'' – 11 morceaux / cd 3 – durée : 42'46'' – 9 morceaux)

Organisateur des événements "Wildstyle & Tattoo" qui attirent plus de 1,5 millions de visiteurs et qui se déroulent sur deux jours à travers différentes villes d'Autriche et qui sont dédiés aux tatoueurs, stylistes, spécialistes du percings, acrobates, ..., Jochen Auer a eu l'idée un peu folle de sortir une compilation musicale liée à ces événements. Il propose ainsi à travers trois cds, trente trois morceaux, mais avec une particularité, sur les deux premiers cds, celle d'avoir attribué le même nom à chaque titre "Wildstyle", ce qui permet d'entendre souvent ce mot lors de refrains. Le troisième est plus classique, puisqu'il

comprend différents groupes (avec le nom des titres interprétés), avec une variété dans les styles : du mélodique (Firehouse), du glam (Quiet Riot), du hard (Motörhead avec une bonne reprise du "Cat Scratch Fever" de Ted Nugent, Doro, Grave Digger), mais également de l'électro, du rock. L'idée générale de la compilation est de mélanger les styles, et c'est ainsi que l'on retrouve notamment du hard, du rock, de l'indus, du mélodique, avec un chant en anglais mais également en allemand, le tout constituant un ensemble hétéroclite, d'autant que certaines formations sont peu connues. Vous ajoutez également des musiciens de différentes formations qui collaborent ensemble (Doro est d'ailleurs mise en avant à travers l'inédit

"Wildstyle's Tattooed Angels") et vous comprendrez aisément, que cette compilation peut séduire tous les publics, à condition d'être ouvert et d'apprécier ce qui sort de l'ordinaire. (Yves Jud)



WISHBONE ASH – BLUE HORIZON

(2014 durée : 59'05'' - 10 morceaux)

Wishbone Ash vient de sortir son 25ème album en 45 ans, le 3^{ème} avec le line up actuel : aux côtés de l'inamovible Andy Powell (guitare), seul membre d'origine, on a Muddy Manninen à la deuxième gratte, Bob Skeat à la basse et Joe Crabtree (ex-Pendragon) à la batterie. On retrouve le style qui a fait la notoriété du combo britannique, avec des mélodies soignées, des morceaux très bien construits autour de guitares admirables que ce soit en solo ou en duo, avec des riffs bien présents sans être appuyés, des parties vocales travaillées, même si la voix d'Andy n'est plus aussi claire et des envolées instrumentales de grande facture. Pourtant il n'y a pas de ligne directrice dans cet album et c'est peut-être l'un de ses atouts car cela permet de retrouver des

réminiscences des différentes époques. "Deep blue" et "Mary Jane" dans un registre très rock contrastent avec des titres comme "Way down south" ou "Tally Ho" qui sont plus dans l'ambiance *Front Page News* (1977). "Strange how things come back around" présente moins d'intérêt, surtout après les deux joyaux que sont "Take it back" et "Deep blue" qui débute l'album. Alors que "Being one", avec une rythmique un peu prog, et "American century", très complexe, avec une intro de guitare très travaillée, auraient pu figurer dans

Pilgrimage (1971), on se délecte avec deux morceaux dignes d'*Argus* (1972) : "Blue Horizon", d'abord, le meilleur titre de l'album et également le plus long qui est un concentré de Wishbone Ash premier cru (voix, guitares, parties instrumentales, différents thèmes, ruptures,...) et "All there is to say" qui rappelle de loin en loin "Throw down the sword". Andy Powell et consorts signent là leur album le plus abouti depuis plus de 20 ans (depuis *Number the brave*, 1981). Du très bon Wishbone Ash. Mais y en a-t-il eu un jour du mauvais ? (Jacques Lalande)



X-DRIVE – GET YOUR ROCK ON
(2014 – durée : 45'18'' – 12 morceaux)

A travers son premier opus, X-Drive nous plonge dans les eighties et dans le hard us. L'idée de ce groupe est née dans la tête du guitariste Jeremy Brunner qui pour concrétiser son projet a réussi à convaincre le bassiste James Lomenzo (White Lion, Megadeth, Black Label Society), le batteur Fred Fischer (Midline) et surtout le chanteur Keith St. John (Burning Rain). Le quatuor réuni, le résultat est des plus sympathiques avec des morceaux qui s'inscrivent dans un créneau mélodique rehaussé par de belles ballades, "Baby Bye Bye", "Fly Beyond The Angels" qui possède un côté Scorpions et "Change Of Heart" qui est fortement influencé par Extreme, par son côté acoustique/voix. L'ambiance "plage/palmier" est également présente, ne serait-ce que

par le recto de la pochette, mais également sur le titre cool "California. Néanmoins ces passages plus soft ou basés sur des mi-tempo ("Lay me Down") ne doivent pas occulter le fait que certains morceaux proposent un visage plus musclé ("Turn The Noize Down") qui permettent à X-Drive d'avoir la variété qu'il faut pour entrevoir l'avenir avec sérénité. (Yves Jud)



YES – HEAVEN & EARTH
(2014 – durée : 51'29'' – 8 morceaux)

Yes est considéré par beaucoup de fans de progressif comme l'un des pionniers du style, ce qui est compréhensible, puisque le groupe britannique qui s'est formé en 1968, a sorti de nombreux albums, dont certains sont considérés comme les pierres angulaires du style, tels que "Fragile" en 1972, "Close To the Edge", également sorti en 1972, "Relayer" en 1974 ou "Going For The One" en 1977. Le groupe a connu divers changements de line up, mais est toujours revenu sur le devant de la scène et c'est trois ans après "Fly From Here", qu'il revient avec un nouvel opus "Heaven And Heart". Visuellement, la pochette est classique des albums de Yes, au même titre que les titres qui composent l'opus et qui sont souvent assez longs, un format qui

permet au groupe de développer de belles mélodies, sans aller dans la complexité de certains de ses albums. On retrouve également l'une des composantes majeures du style du combo qui est le chant haut perché, mais avec une surprise de taille, car non, ce n'est pas Jon Anderson qui a repris le micro, mais un nouveau venu, le jeune Jon Davison, dont le timbre est la copie conforme de son illustre aîné. Assurément, ce disque plaira aux fans de Yes, mais également à ceux à la recherche de progressif inspiré par les seventies et parfois un peu surprenant (les touches bluesy distillées sur "In A World Of Our Own"), avec de belles parties de claviers combinées avec des longs soli de guitare (c'est quand même Steve Howe qui tient la six cordes !) dans une ambiance zen, le tout agrémenté de touches musicales proches des premiers Genesis et King Crimson. (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

www.heat-festival.eu

Tyketto

Crystal Ball

WINNER

alien

Return

FATE

Stop! Skull Stop!

WICKED SENSATION

30. NOVEMBER 2014
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 14:00 Uhr · Ticket: VVk 38,- € + Geb. · Ak 45,- €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühäckerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg · Kontakt: eddy@rocks.de



THE EXPLOITED – BEAT THE BASTARDS

(1996 – réédition 2014 – durée : 51'38' – 13 morceaux + dvd – durée : 66' – 27 morceaux)

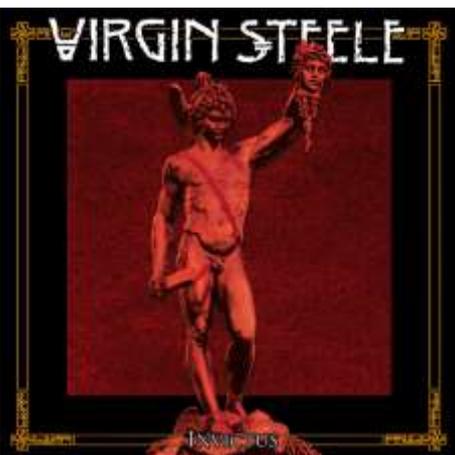
Six années après l'album "Massacre", est paru "Beat The Bastard", un opus au titre des plus explicites, avec toujours une pochette qui met en scène la crête si chère au mouvement punk. Cet album continue de mélanger allègrement riffs métal, parfois thrash et rythmiques punk, le tout enrobé de textes toujours aussi vindicatifs ("Law For The Rich", "They Lie", "Sea Of Blood"), qui restent toujours d'actualité, quand on voit la corruption qui sévit à de nombreux niveaux, aussi bien politique que financier ou sportif. Les soli de guitares fusent de partout à plusieurs reprises par titres, et certaines compositions conservent l'énergie des débuts, avec une rapidité d'exécution intacte ("System Fucked Up", "Fight Back"), alors que d'autres présentent un petit côté Motörhead mais en version punk (donc plus rapide), tel que "Affected By Them" ou "Don't Blame Me" au niveau de la rythmique et des soli. Pour permettre aux fans de souffler (notamment lors des pogos pendant les concerts) et aérer sa musique, le combo s'est permis quelques breaks, notamment sur "Don't Blame Me", où la fin est plus rock alors que c'est la basse qui est mise en avant au milieu de "Massacre Of Innocents" et "Police TV". Réédition oblige, Nuclear Blast propose en sus de l'album, un dvd qui est l'occasion de voir The Exploited sur scène, en l'occurrence lors du concert que le groupe a donné à Saint Petersburg en Russie et le moins que l'on puisse dire, c'est que groupe a fait honneur à son statut de formation 100% punk avec un concert sauvage et des morceaux très courts et une énergie qui ne faiblit pendant tout le show ! (Yves Jud)



FAIR WARNING – THE BOX (2014 – 5cds)

Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce genre de coffret, qui existe depuis quelque temps, sachez que vous pouvez acquérir pour le prix d'un cd normal, plusieurs albums d'un même artiste ou d'un même groupe. Dans le cas présent, SPV propose cinq albums du groupe mélodique Fair Warning. On retrouve ainsi les albums "Go !" (1997 – durée : 58'46'' – 13 morceaux), "Live And More" -1998 – durée : 81'09'' – 15 morceaux), "Four" (2000 – durée : 58'44'' – 13 morceaux), "Brothers Keeper" (2006 – durée : 65'29'' – 12 morceaux) et "Aura"(2009 – durée : 56'40'' – 12 morceaux). Ces albums ne représentent pas l'intégralité de la discographie du groupe, mais ils sont assez représentatifs du style de la formation, dont les points forts résident dans la voix hyper mélodique de son chanteur Tommy Heart et

de son guitariste Helge Engelke, dont la particularité est de jouer sur une guitare spéciale et d'avoir un style influencé par Uli Jon Roth, c'est-à-dire très symphonique. Les compositions sont très accrocheuses et associent harmonieusement puissance et gros feeling, le tout entrecoupé de ballades imparables. Un must pour les fans de mélodique. (Yves Jud)

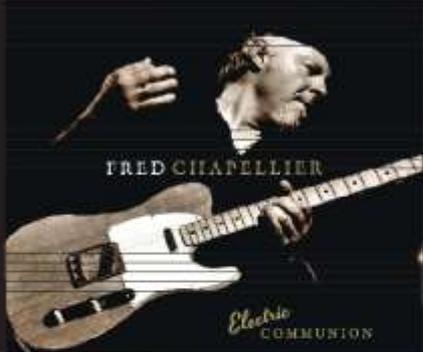


VIRGIN STEELE – INVICTUS (1998 – réédition 2014 - : durée : 75'49'' – 16 morceaux) + FIRE SPIRITS (durée : 57'21'' – 15 morceaux)

Après avoir réédité les deux albums "The Marriage Of Heaven And Hell – Part One & Part Two" (chroniqués dans le précédent Passion Rock), SPV ressort l'album "Invictus", troisième volet de cette trilogie basée sur la mythologie grecque avec en prime, un cd bonus, qui justifie l'achat pour celles et ceux qui possédaient déjà l'édition originale d'"Invictus". En effet, "Fire Spirits est composé de bonus tracks, d'un nouveau titre ("Do You Walk With God", une belle ballade au piano), et de titres joués en acoustique, lors de séances

d'enregistrements en studio. Dans cette configuration minimale (juste guitare et chant), David De Feis démontre qu'il reste un chanteur d'exception et le terme "épique" s'applique parfaitement à sa manière de chanter, avec finesse mais également puissance. En ce qui concerne l'album "Invictus" qui constitue quand même l'objet principal de cette réédition, on retrouve un heavy métal puissant, mais où les variations d'ambiances sont nombreuses, grâce notamment aux claviers, parfois pompeux et aux passages acoustiques, mais entrecoupées de chevauchées sauvages et de soli torrides, le tout formant un métal opéra toujours aussi impressionnant, même 16 années après sa création. (Yves Jud)

MUSIC FOR EVER Production
Lic. 2-1054065 & 3-1054066 présente



FRED CHAPPELLIER
Electric COMMUNION

FRED CHAPPELLIER
ELECTRIC COMMUNION Tour
SPECIAL LIVE !

13. Septembre. 2014 - 21h
CAF CONC des 3 Frontières
BARTENHEIM



JOANNE SHAW TAYLOR
Meilleure Chanteuse anglaise aux British Blues Awards
THE DIRTY TRUTH

01. Octobre. 2014 - 21h
CAF CONC des 3 Frontières
BARTENHEIM



ULI JON ROTH
Ex SCORPIONS & ELECTRIC SUN
THE 40th ANNIVERSARY
SCORPIONS REVISITED TOUR 2014

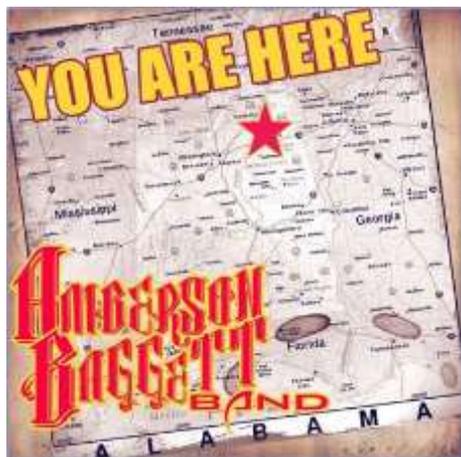
01. Novembre. 2014 - 21h
CAF CONC des 3 Frontières
BARTENHEIM



POPA CHUBBY
Nouvel Album

16. Novembre. 2014 - 21h
CAF CONC des 3 Frontières
BARTENHEIM

Points de vente : Réseaux FNAC, Carte Carrefour, Carte Géant, Carte U,
M.F.E.Production T. 03 89 64 21 36 , Réseau Ticket Net, Les C.E. ...

**AMBERSON-BAGGETT BAND – YOU ARE HERE****(2014 – durée : 25'41'' – 6 morceaux)**

Après la sortie en 2012 de son 1^{er} opus intitulé "That's Gonna Leave A Mark", le quartet Amberson-Baggett (le nom provenant de l'association de Ted Amberson au chant et à la guitare et du trio Baggett, composé du père Michaël à la guitare et des deux enfants Luke à la basse et Chris à la batterie et à la slide guitare) revient avec un album plus court, certes, mais toujours de qualité. Les fans de rock sudiste vont se régaler à écouter les titres du groupe, qui à l'instar du titre de l'album qui le précise, ont été composés en Alabama, la région où réside la formation. Les influences présentes sur le précédent opus sont encore d'actualité et l'on ne manquera pas de faire le lien avec Lynyrd Skynyrd sur "Snake Bite", ou "Blind Man", un titre proche de sept minutes, où le groupe

nous offre des superbes passes de guitares, avec des duels très réussis, alors que "Rise Of The Rebel" possède un côté direct très accrocheur, presque hard. A l'inverse "Hard Luck" dévoile à travers des parties semi-acoustiques, un rock sudiste proche des Outlaws. Les soli de guitares sont très présents (on pense un peu à Molly Hatchet sur "Little Missy") et font honneur au style, au même titre que le chant résolument sudiste et profond de Ted. Un groupe qui porte haut et fort l'étendard du southern rock. (Yves Jud)

**ROD BARTHET – LES FILLES A L'ECOUTE****(2014 – durée : 45'03'' – 12 morceaux)**

A travers son quatrième opus qui a été précédé des albums "Balconnet de France", "Je te promets" et "Sous une bonne étoile", Rod Barthet continue à délivrer une musique qui s'imprègne aussi bien d'influences venues de la pop, du rock que du blues. Les titres sont chantés en français avec une reprise de "Gaby oh Gaby", composé par Bashung/Bergman (ce dernier a d'ailleurs écrit cinq titres pour Rod), sauf un morceau interprété dans la langue de Shakespeare, alors qu'un instrumental électro/acoustique clôt le cd. Les textes sont empreints de sensibilité et sont soit sérieux ("Pour Nos enfants"), soit plus légers ("L'amour c'est pas"). Pour l'accompagner, Rod a convié certains musiciens reconnus, tels que le guitariste Joe Gore (Tracy Chapman,

Tom Waits, PJ Harvey, ...), le batteur Michaël Urbano (Smashmouth, John Hiatt), le bassiste Kevin T. White (Billy Preston, Bo Diddley) et le pianiste Fred Maggi (Jane Birkin). Le résultat est un album plein de feeling, assez calme, où la voix fine de Rod peut s'exprimer à merveille, sur des titres langoureux ("Marche arrière") mais également quelques moments plus remuants, à l'instar du titre "Esthétique" qui possède un côté plus rock. (Yves Jud)

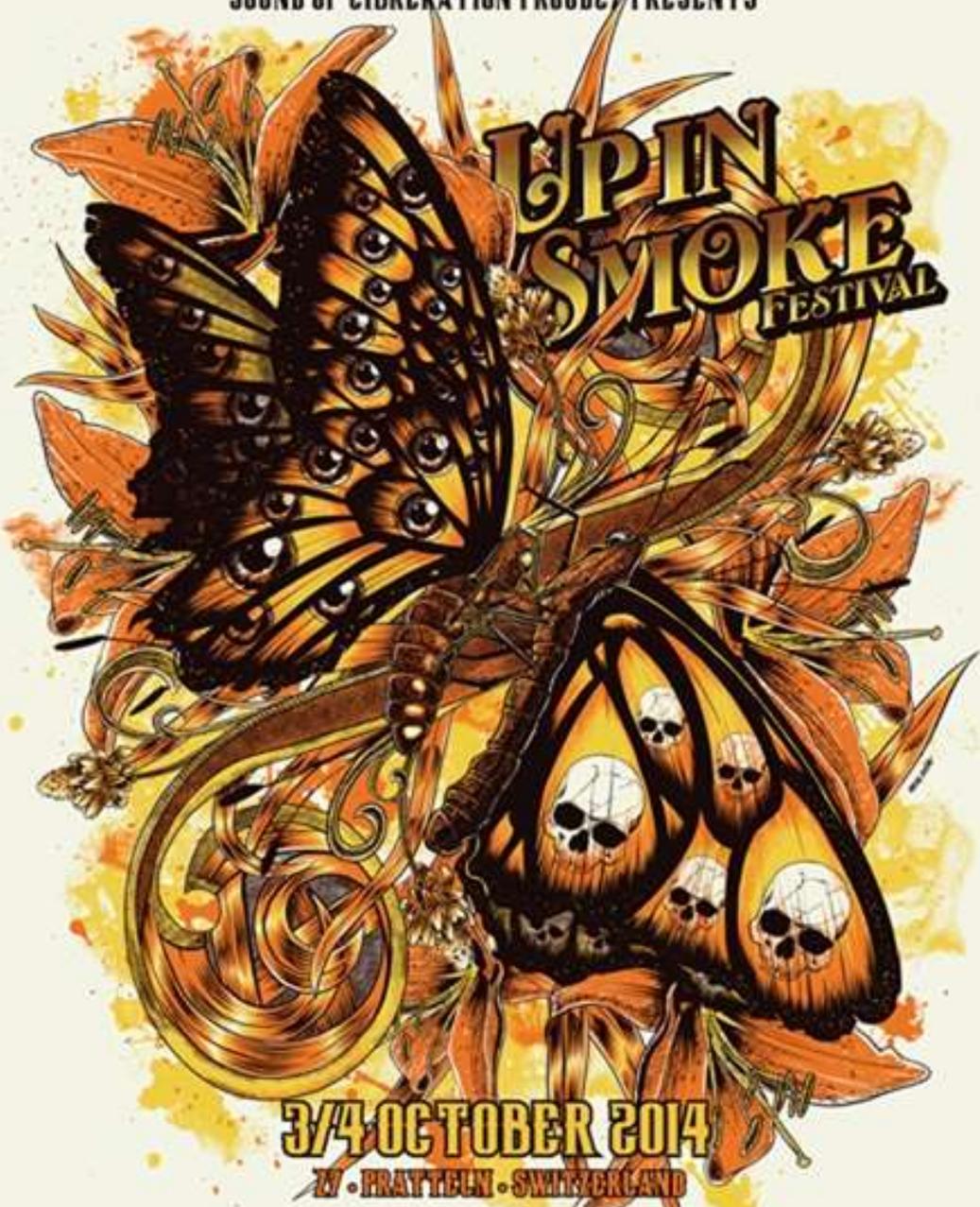
**ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD – LIVE IN GERMANY – SONGS FROM THE ROAD (2014 – cd – durée : 68'52'' – 12 morceaux / dvd – durée : 73')**

A l'instar du numéro précédent et certainement encore dans le futur (car d'autres sorties sont prévues), vous trouverez dans ces pages, des chroniques des albums live parus chez Ruf Records, ces derniers sortant sous l'appellation "Songs From The Road", avec pour le même prix, le cd live accompagné du dvd du concert (très bien filmé). Ce mois, ce sera le concert qu'a donné Royal Southern Brotherhood le 24 octobre 2012 à la salle Harmonie à Bonn en Allemagne. N'ayant qu'un album à son actif sorti en 2012, le groupe s'appuie évidemment sur les morceaux tirés de cet opus, mais en les jouant avec beaucoup plus d'énergie et un groove de tous les instants. Ce n'est d'ailleurs pas

étonnant, car ce "super groupe" comprend notamment deux excellents guitaristes, Mike Zito et Devon

Allman, le fils de Greg Allman des Allman Brothers, mais également Cyril Neville aux vocaux et aux percussions, le tout formant un mélange succulent de rock sudiste, de blues rock, le tout saupoudré d'une pincée de funk, avec parfois quelques touches à la Santana ("Fired Up !"). Pas moyen de ne pas bouger sur ce type de live, d'autant que le groupe s'éclate, notamment lors du titre "Fire On The Mountain", où les soli se succèdent pendant plus de 13 minutes. Un vrai régal et un groupe prometteur. (Yves Jud)

SOUND OF LIBERATION PROUDLY PRESENTS



UPIN SMOKE FESTIVAL

3/4 OCTOBER 2014
ZV - PRATTELEN - SWITZERLAND

FU MANCHU - KADAVAR - BLUES PILLS
BRANT BJORK - UFOMAMMUT - DOZER - NAAM
CONAN - MARS RED SKY - LONELY KAMEL - GREENLEAF
THE VINTAGE CARAVAN - ALUNAH - THE SOCKS - BLACK WILLOWS
NO MUTE - PHASED - WARDHILL - INTERCOSTAL - HELLROOM PROJECTORS

INFO & TICKETS: WWW.Z-7.CH / WWW.UPINSMOKE.DE

Graphic design: www.johannesk.ch

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

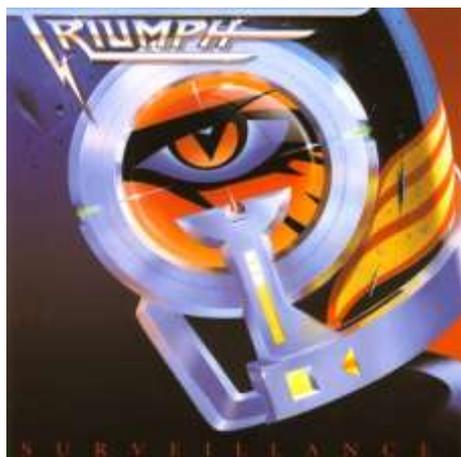
The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop

CLASSIC CORNER



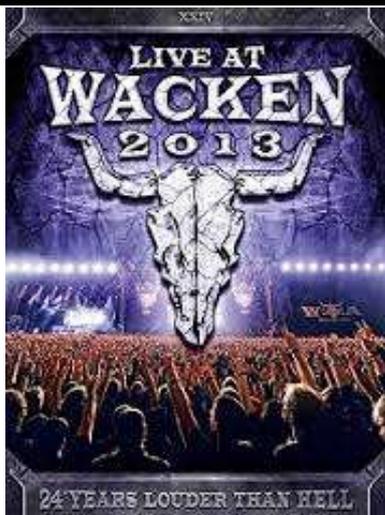
TRIUMPH – SURVEILLANCE

(1987 – durée: 45'32'' –12 morceaux)

Groupe phare de la scène canadienne, dont les débuts se situent fin des seventies, Triumph avec cet album changea légèrement de direction musicale en proposant un heavy métal rock fm alors que par le passé, le combo était plus orienté vers un hard rock boogie vitaminé. Recommandation spéciale pour ce "Surveillance" qui après "Never Surrender" sorti en 1983 de très haut niveau, "Thunder Seven en 84 et "Sport Of Kings" en 86, se place dans ce que le trio a fait de mieux. Ces canadiens savent y faire en matière de rock un peu comme les suisses, tout ce qu'ils entreprennent se transforme en petit bijoux. Parlons un peu du disque qui révèle des titres fabuleux tels "Never Say Never", "Carry On The Flame" où l'ombre de Kansas se ressent

époque "Power" de la même année ou "Running In The Night" qui me fait penser à Urgent au meilleur de sa forme, mais "Headed For Nowhere" est mon morceau favori, un peu de heavy, du pur rock et un soupçon de fm, un refrain à tuer et une guitare incisive avec un solo de la mort qui tue de la part d'un certain Rick Emmet qui a du être sûrement l'un des meilleurs guitaristes au Canada. La fin de la carrière s'annonçait car "Edge Of Excess" sortira 5 ans plus tard et puis plus rien, un grand groupe était mort et enterré, dommage car Triumph a contribué à l'âge d'or du hard des 80's. (Raphaël)

DVD



LIVE AT WACKEN 2013 – 24 YEARS LOUDER THAN HELL (2014 – dvd 1 – 33 morceaux / dvd 2 – 39 morceaux : dvd 3 – 31 morceaux – durée : 606')

Il est clair que le festival du Wacken au fin fond de l'Allemagne est devenu le festival le plus important en Europe avec 75 000 spectateurs avec un engouement sans pareil, puisque les billets pour l'édition 2015 ont été vendus en moins de 12 heures, alors que peu de groupes avaient été dévoilés. Fort de son succès et surfant sur cette vague, l'organisation du festival édite depuis quelques années des dvds ainsi que des cds enregistrés lors des trois jours de folie que dure le festival. D'ailleurs, à ce propos, les autres festivals pourraient en prendre de la graine, car je suis certain que bon nombre de fans présents notamment au Hellfest, Sweden Rock ou Summer Breeze seraient intéressés d'acquérir des supports leur permettant de revoir les groupes qu'ils ont vu lors de ces festivals. En ce qui concerne les dvds qui concernent ces chroniques, ils mettent en scène des groupes qui ont participé à la 24^{ème}

édition du festival, qui s'est déroulée du 1^{er} au 03 août, édition pendant laquelle on retrouve différents styles, car comme chacun le sait, ce type d'évènement géant permet de voir ou de découvrir des groupes œuvrant dans pratiquement tous les styles du métal : hard, heavy, hardcore, death, black, symphonique, pagan, doom, thrash... On retrouve ainsi au gré des dvds, des groupes tels que Sabaton, Annihilator, Anthrax, Devil Driver, Soilwork, Deep Purple, Thunder, Alice Cooper (qui vient d'ailleurs de sortir en septembre un superbe dvd de sa prestation et qui sera chroniqué dans le prochain magazine), Nightwish (dont le dvd de son concert est déjà sorti), Secret Sphere, Alestorm, Pretty Maids, Candlemass, Dew Scented, Hate Squad, Corvus Corax, Emergency Gate, Chrome Molly, Alpha Tiger, ...certains groupes bénéficiant plus d'un morceau, sans jamais dépasser cinq titres. La liste n'est pas exhaustive mais permet de se rendre compte que l'on passe du combo mondialement connu au petit groupe underground, mais c'est justement ce mélange qui fait tout le charme de ce festival (comme d'ailleurs les autres cités précédemment) et qu'on prend plaisir à découvrir en vidéo. (Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

AVENUE OF ALLIES

www.avenue-of-allies.com

info@avenue-of-allies.com

COMING IN MAY 2014 ! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



SONIC STATION - Next Stop

Pure First Class AOR, a winning combination of Toto & Signal meet Work Of Art & Lionville



RIK PRIEM'S PRIME

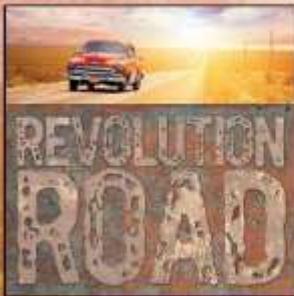
Powerful Melodic Hard Rock feat. Rik Priem on guitar, Carsten "Lizard" Schulz on vocals & Rami Ali on drums



PERFECT VIEW - Red Moon Rising

Classic Melodic Rock in the vein of Winger, Dokken and Lynch Mob with Special Guest Michele Luppi on vocals

CUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



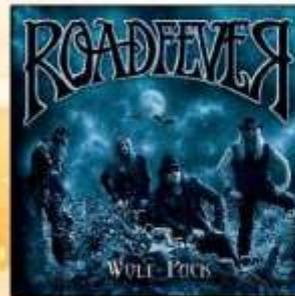
REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering: Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



**ROADFEVER
Wolf Pack**

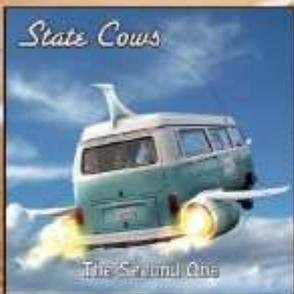
The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Hard Rock & Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



HARTMANN

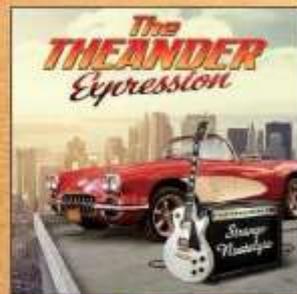
The Best Is Yet To Come

The best and most popular tracks of the German Melodic Rock band. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track 'Brothers' feat. Tobias Sammet



**STATE COWS
The Second One**

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Jay Graydon, Michael Landau, Bill Champlin, Ian Bairnson, P. Friestedt & Sven Larsson



**THE THEANDER
EXPRESSION
Strange Nostalgia**

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk) & Herman Furin (Work Of Art)



LANESLIDE - Flying High

High Octane Melodic Hard Rock feat. Frank Vestry on lead vocals, Bruno Kräler, Alessandro Del Vecchio, John Billings, Dominik Hülshorst, Michael Bormann & Erik Mårtensson



LIONVILLE - II

Pure AOR done the BIG WAY. Feat. Stefano Lionetti, Lars Säfsvund (Work Of Art), Bruce Gaitsch (Richard Marx) & Bill Champlin (ex-Chicago). Produced by Alessandro Del Vecchio

HELLFEST – du vendredi 20 juin 2014 au dimanche 22 juin 2014 – Clisson

Pour sa neuvième édition, il est clair que le Hellfest a passé un cap, puisque le festival était complet de nombreux mois à l'avance, le fruit du travail acharné de Ben Barbaud et de son équipe. En quelques années, le petit festival français qui faisait sourire à ses débuts, car personne n'y croyait dans un pays où le métal n'a jamais eu bonne presse, est devenu incontournable au niveau du paysage métallique européen. De plus, cette année, il est évident que le Hellfest avait la meilleure affiche de tous les festivals avec consécutivement en tête d'affiche, Iron Maiden, Aerosmith et Black Sabbath ! Excusez du peu ! Il faut dire que le cachet



artistique est devenu le plus conséquent en France pour un festival : 4,5 millions d'euros. Conscient que tout festival doit évoluer, l'ensemble du site a été repensé, avec une entrée, le Hell City Square, qui plongeait le public dans un décor digne de Las Vegas, avec une rue bordée de magasins, le tout décoré façon "scènes de cinéma" avec même un King Kong au dessus d'un toit. Surprenant mais réussi, au même titre que l'immense roue qui trônait au centre du site et qui a séduit bon nombre de festivaliers. Evidement, ces changements ont imposé le déplacement de l'extrême market et là encore tout, s'est bien passé et pour une fois, le temps a été de la partie, avec du soleil et de la chaleur pendant les trois jours. Ces

températures caniculaires ont évidemment générées d'immenses nuages de poussières pendant les circles pit ! Heureusement que l'organisation avait pensé à prévoir des points d'eau gratuits qui ont été pris d'assaut par les festivaliers. Cela même aurait été parfait, si les pompiers étaient venus dès le premier jour arroser la foule, car ce n'est que le dernier jour que les lances à incendie ont été utilisées. Autre point à revoir pour les éditions à venir, la capacité du site, car même si les sanitaires sont dorénavant corrects, la restauration toujours aussi variée et la possibilité de se désaltérer rapidement toujours aussi efficace, il y avait vraiment trop de monde à certains moments, à tel point qu'il était difficile de se déplacer et que malgré les écrans géants, certains spectateurs n'ont pas pu voir les concerts sur les scènes principales. Problème récurrent, mais là personne ne pourra changer la donne, les grosses difficultés pour se garer, mais à moins de changer de site, ce point restera insoluble. Musicalement, à l'instar des autres années, chaque fan de métal a pu trouver son compte, avec plus de cent cinquante groupes à l'affiche allant du métal extrême, black, death, hardcore, en passant par le stoner, le pagan, et jusqu'au heavy, boogie et hard grand public. Ne pouvant pas tout suivre, et n'ayant pas la place pour décrire en détail tous les concerts suivis, je me contenterai de vous

faire partager les impressions ressenties lors de ces trois jours de folie au paradis du métalleux. La journée du vendredi a débuté par les grenoblois de Nightmare⁽¹⁾ qui à force de tourner dans de nombreux endroits du monde ont acquis une aisance scénique. Grâce à un Jo Amore toujours aussi en voix et un heavy power classique mais de qualité, le groupe a confirmé qu'il reste l'un des meilleurs représentant du hard dans l'hexagone. Venant des USA, Fueled By Fire a déployé son thrash métal sans sourciller et même si l'originalité n'est pas le point fort du combo, il n'a pas démerité sur les planches. Groupe de la New Wave Of British Heavy Metal, Satan qui s'est reformé,



a pour son premier concert en France, convaincu grâce à des titres de son album culte "Court In the Act" paru en 1983, mais également tirés de l'opus de la reformation sortit l'année dernière, "Life Sentence, d'autant que son chanteur n'a rien perdu de sa voix haut perchée. La présence de Powerman 5000⁽²⁾ s'explique certainement par le fait que son chanteur Spider One, soit le jeune frère de Rob Zombie programmé également au Hellfest.

Proposant un métal combinant le glam, le punk, le rock avec des samples, le groupe ricain a réussi son pari de faire passer un bon moment au public, grâce à son remuant chanteur qui à fait participer le public lors des refrains. Son frère en investissant les planches plus tard a également réussi à divertir le public et même, si le fait de jouer en plein soleil diminue immanquablement l'aspect visuel du show du chanteur/réalisateur de films d'horreur, il n'en demeure pas moins que Rob Zombie est un vrai showman (aidé également par son guitariste John 5 qui reste un soliste d'exception) et que l'homme a réussi à se mettre le public dans sa poche, notamment lors de la reprise du morceau "Am I Evil ?" de Diamond Head enchainé avec des extraits de titres de Kiss, Metallica et Alice Cooper, tout en allant au contact des premiers rangs pour les saluer dans la fosse. Avant ce show très réussi, Trivium a offert également un concert très puissant grâce à un métalcore toujours aussi dévastateur mais également mélodique, à l'instar de leur dernier opus "Vengeance Falls". Très en voix, Matt Haefy a également offert de très bonnes parties de guitares, en relais ou en duo avec l'autre soliste Corey Beaulieu. Juste avant l'arrivée de la première tête d'affiche, Sepultura n'a eu aucun mal à déclencher des circles pit, car la formation brésilienne s'est montrée réellement convaincante avec son thrash qui a fait la part belle aussi bien aux récents travaux du groupe (le dernier opus "The Mediator Between Head And Hands Must Be The Heart") mais également aux albums culte "Arise" et "Roots". Cela faisait des années que Ben Barbaud souhaitait programmer Iron Maiden sur les terres clissonnaises et alors que le groupe avait préféré le Sonisphere en 2013, en ce 20 juin 2014, le groupe britannique foulait enfin les planches du Hellfest alors qu'il faisait encore jour, pour un show proche des deux heures, presque identique



à celui de 2013 et constitué exclusivement des hits du groupe. Juste un peu avant 21h00, le titre "Doctor Doctor" d'Ufo a annoncé l'arrivée du groupe sur scène et à l'image du bondissant Bruce Dickinson, le groupe n'a pas ménagé ses efforts pour faire honneur à son statut de légende du hard rock, grâce à une enchainements de tubes ("Moonchild", "Can I Play With Madness", "The Prisoner", "2 Minutes To Midnight", "Run To The Hills", ...), le tout déployé avec de nombreux effets visuels et un sens de l'a propos des plus réussis, puisqu'en même temps que le concert, le facétieux Bruce annonçait l'évolution de la rencontre France/Suisse, Coupe du Monde

oblige ! Un concert excellent, comme d'habitude en fait, suivi par celui de Slayer, classique dans sa forme et dans le fond, avec les hits classiques issus des premiers albums et des blancs entre les morceaux, afin que le public scande le nom du groupe. Après cette déferlante, c'est le concert de Sabaton qui a clôt pour moi c'est première journée et alors que le groupe m'avait toujours séduit par ses prestations live, ce concert n'a pas réussi à réveiller mon intérêt, la faute à un son mal mixé. Pour cette deuxième journée de festival, ce sont les

basques de Killers qui ont envoyé leur speed métal chanté en français avec conviction et même si les années passent, la foi du groupe dans sa musique reste intacte. Chapeau bas. Programmation surprenante ensuite, puisque c'est Lez Zeppelin, un tribute band, qui est monté sur scène et même si les quatre new-yorkaises sont considérées comme l'une des formations qui reprend le mieux les morceaux du dirigeable, le public aurait préféré un groupe qui joue sa propre musique, d'autant que même si Lez Zeppelin jouait correctement, le fait d'intégrer "Dazed And Confused" avec un long solo d'archet s'est révélé long et inutile. Heureusement Skid Row a un peu relevé le niveau, mais sans atteindre des sommets. Il est clair que Johnny Solinger est un bon vocaliste, mais il n'a pas la folie scénique de son illustre prédécesseur Sébastien Bach. Les titres les plus connus de la formation ricaine, tels que "18 And Life" ou "Youth Gone Wild" ont fait remuer le public, mais on était en droit d'attendre plus de Skid Row.



Fort heureusement, Buckcherry⁽³⁾ a mieux réussi son set, à l'image de son chanteur le tatoué Josh Todd qui a fait le show, en alternant titres de hard rock et quelques ballades. Du bon rock us en résumé, mais c'est Walking Papers qui a véritablement créé la première surprise de la journée, car alors que le hard/bluesy du combo aurait pu paraître décalé dans la programmation, le charisme de son chanteur Jeff Angell a transformé le show en un excellent moment. Il faut dire que Jeff n'a pas hésité à aller dans la foule pour chanter un morceau et puis proposer une ballade piano/voix en pleine après-midi et récolter les applaudissements du public. Mais n'oublions pas, que ce groupe est composé de musiciens expérimentés, puisque l'on retrouve notamment l'ancien bassiste des Guns, Duff McKagan, qui ont composé en 2013, leur premier album qui a récolté un joli succès (l'opus a d'ailleurs été élu album de l'année par Jean-Alain dans le magazine). Une belle surprise, suivi par le show d'Extreme qui semblait plat en comparaison, le groupe de Boston n'arrivant pas à captiver le public, en dehors de la ballade acoustique "More Than Words". Un show qui manquait de chaleur, un peu comme celui de Deep Purple en cours de soirée, la faute a de trop nombreux soli, et une set list oubliant pas mal de classiques du groupe. Le public a eu tout de même droit aux incontournables "Smoke On The Water", "Perfect Strangers" et "Black Night". Tout l'inverse de Status Quo, qui à l'instar de ZZ Top en 2013, a parfaitement réussi sa venue à Clisson, grâce à un boogie rock des plus remuants et une envie de jouer bien visible. Un autre grand moment de musique a eu lieu ensuite, sous la tente de la Valley avec Clutch qui devant un parterre de fans a donné un concert monstrueux. Il faut dire que le public a vraiment



5

soutenu le groupe de stoner du début à la fin du show, en chantant tous les refrains et l'acclamant chaudement entre les morceaux. Du grand art, comme le concert d'Aerosmith qui a mis tout le monde d'accord, avec un Steven Tyler très en voix et qui a utilisé l'avancée de scène pour venir au contact du public et démontrer qu'il restait un frontman d'exception,

secondé par Joe Perry toujours aussi talentueux à la guitare. Avec un set liste équilibrée et qui a mis en valeur les morceaux les plus rock ("Back In The Saddle" joué en entrée, "Eat The Rich", "Love In An Elevator", "Walk This Way") du combo, mais sans omettre les ballades ("Cryin'", "I Don't Want To Miss A thing"), qui lui ont permis de conquérir le cœur du grand public, Aerosmith a offert un show sans fausse note, secondé par une imposant light et un écran géant. Du gros show ricain qui s'est terminé en apothéose sur "Dream On", où un piano blanc a été mis sur l'avancée de scène, et dont Steven Tyler a joué avant de monter dessus et d'être rejoint par Steve Perry, le tout sous des jets de fumée avant de conclure sur l'excellent "Sweet Emotion". La dernière journée du festival a débuté avec certainement l'un des groupes dont on va entendre parler dans les mois qui viennent, à savoir Blue Pills⁽⁴⁾ qui a offert un concert mélangeant le hard et le blues avec un chant évoquant Janis Joplin ! Quand on voit la jeunesse de ce combo, on ne peut qu'être surpris par le groove, le feeling que le quatuor dégage sur scène, le tout en toute décontraction.

Dans le même registre revival, Scorpion Child a ramené le public vers les seventies avec un hard teinté d'influences proches de Led Zeppelin, le tout sous fond de parties psychédéliques. Un retour dans le passé des plus agréables, juste avant l'arrivée de Lofofora qui a mis en avant son métal qui tient autant du rock que du punk, le tout chanté en français (avec en prime des textes toujours aussi vindicatifs). L'occasion pour le groupe parisien de présenter trois nouveaux morceaux du prochain album. Même si un concert de Powerwolf⁽⁵⁾ est beaucoup plus impressionnant de nuit, qu'en pleine canicule, le combo a néanmoins réussi à séduire une grande partie du public, grâce notamment à Attila, qui habillé en prêtre, n'a eu de cesse de faire



participer le public, pendant que les deux guitaristes n'arrêtaient pas de headbanger à l'unisson, le tout au profit d'un heavy carré aux refrains ravageurs ("We Drink Your Blood"). Le show de Seether est arrivé au bon moment, car le rock alternatif subtil joué par ses sud-africains, a permis de souffler un peu, juste avant l'arrivée d'Angra⁽⁶⁾ et leur nouveau vocaliste Fabio Leone (Rhapsody Of Fire, Vision Divine, Labyrinth) qui a fait un sans faute au micro, comme l'attestait déjà le live sorti récemment et mettant en avant "Angels Cry", le premier album des brésiliens. Interprétation sans faille, titres imparables ("Angels Cry", "Nothing To Say", "Carry On"), le

métal progressif symphonique a brillé en ce dimanche de juin sur la plaine de Clisson, au même titre que le métal alternatif d'Alter Bridge, grâce à l'enthousiasme de son chanteur Myles Kennedy (également vocaliste aux côtés de Slash). C'est justement l'envie qui a manqué à Soundgarden, car même si son métal alternatif a connu le succès par le passé, le groupe comme au Sweden Rock (où il jouait en tête d'affiche) en 2012 n'a pas réussi à faire l'unanimité. Précédemment, Annihilator⁽⁷⁾, à l'image de son leader Jeff Walter, ne s'est pas posé de question, et a mis tout le monde d'accord avec son heavy métal puissant, mais toujours aussi

technique et comprenant majoritairement des titres ("King Of the Kill", "Set the World On Fire", "Alison Hell") issus des premiers albums du combo canadien. Juste avant l'arrivée de la dernière tête d'affiche du Hellfest, Emperor a donné un concert en forme d'évènement, car le groupe précurseur du black métal symphonique, s'est reformé en 2014, uniquement pour quelques dates, dont celle-ci. Après cette déferlante extrême, c'est Black Sabbath réuni presque sous son line up d'origine (seul Bill Ward n'a pas rejoint le groupe lors de sa reformation) qui est monté sur scène pour un concert vraiment attendu, car le groupe britannique est considéré comme l'un des fondateurs du métal. D'ailleurs, depuis des années, beaucoup espérait une reformation, sans trop y croire, jusqu'en 2011, où le groupe annonçait sa reformation ainsi que la sortie d'un album, le très réussi "13" sorti en 2013 ainsi qu'une tournée qui s'est étoffée au fil des mois avec une halte prévue au Hellfest. Il restait juste à vérifier sur scène, que les bonnes dispositions découvertes sur "13" se confirmeraient, et le public n'a pas été déçu car aussi bien les anciens titres, de "War Pigs" qui a débuté le show en passant par "Iron Man", "Children of The Grave" et l'incontournable "Paranoid" qui a clôt le show, que les nouvelles compos ("Age Of Reason", "God Is Dead ?") ont passé sans problème l'épreuve des planches. Même si Ozzy Osbourne a eu une ou deux petites faiblesses vocales, mais pas de quoi ternir le show, Tommi Iommi a été impeccable à la guitare, Geezer Butler imperturbable à la basse, alors que Tommy Clufetos a assuré le show à la batterie à la manière de Mike Portnoy ou Mike Terrana. Un concert qui a clôturé pour la majorité du public (Turbonegro a joué en dernier) ce Hellfest torride, à tous les points de vue. Il reste maintenant à l'organisation à annoncer les dates pour l'édition 2015 et à trouver une affiche au moins aussi impressionnante que celle-ci afin de fêter dignement les dix ans du festival. (texte et photos Yves Jud)



ANTHRAX

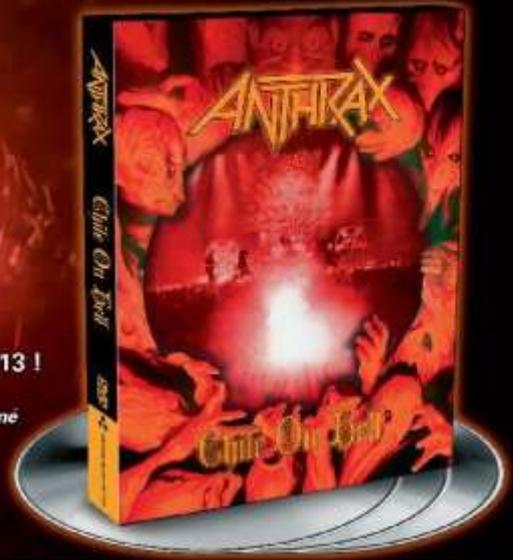
Chile On Hell

Un concert Live en DVD filmé à Santiago au Chili le 10 mai 2013 !

«Ce DVD tombe au meilleur moment pour nous. Nous voulions terminer sur une bonne note et ne surtout pas regretter d'avoir pu enregistrer ce concert filmé en face de cette audience fantastique.» Charlie Benante

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DVD DIGIPACK + 2CD OU BLU RAY + 2CD

SORTIE LE **29/09**



MESHUGGAH

THE OPHIDIAN TREK

LA MACHINE MATH METAL EST DE RETOUR EN LIVE !

A l'occasion des 25 ans de carrière du groupe, découvrez le nouveau live de Meshuggah !

EDITION LIMITÉE EN VERSION DVD+2CD OU BLU-RAY + 2CD
EGALEMENT DISPONIBLE EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **29/09**

MESHUGGAH

SPECIAL I EDITION

REEDITION DU MAXI "I" CONTENANT 3 TITRES BONUS, INCLUS LE TITRE "I" EN VERSION REMASTERISÉE ET DURANT PLUS DE 20MIN !

SORTIE LE **29/09**



Un album d'une fraîcheur jusque là inégalée par les combos de Metal Progressif



SORTIE LE **22/09**

THRESHOLD - For The Journey

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS
EGALEMENT DISPONIBLE EN 2LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

Pour les affamés de Death Metal technique. Blood mantra est tout simplement magistral !



SORTIE LE **29/09**

DECAPITATED - Blood Mantra

EDITION LIMITÉE CONTENANT 1 DVD BONUS AVEC UN DOCUMENTAIRE
EGALEMENT DISPONIBLE EN LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
with 40 pages of exclusive content
Nuclear Blast, The Journal Of - 3.500 Readers - January
€ 4.95 / \$ 6.95 / £ 3.50 / \$ 4.95



SHARE INFO, MERCHANDISE AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com> or scan
this QR code with your smartphone reader!



EAGLES – lundi 30 juin 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Très rares en Europe, les Eagles sont venus à nouveau déployer leurs ailes, le temps de douze concerts sur le vieux continent, et c'est à Zurich, que j'ai eu l'occasion d'assister à l'une de leur prestation. A l'instar de leurs deux précédentes venues dans la ville, le groupe mythique en a donné pour son argent au public (heureusement d'ailleurs, vu le prix élevé du ticket d'entrée) en interprétant pas moins de vingt sept morceaux, le tout pour une durée de concert de 2h45. Intitulée "History Of The Eagles", cette tournée a été l'occasion pour le groupe d'interpréter les morceaux les plus marquants de toute sa carrière. C'est ainsi que la formation américaine a interprété notamment "Take It Easy" et "Witchy Woman" du premier album éponyme paru en 1972, "Doolin-Dalton", "Tequila Sunrise", "Desperado" (qui a clôt le concert) de l'album "Desperado" sorti en 1973, "Hotel California", leur hit le plus connu issu de l'album du même nom, titre qui a été l'occasion d'un long duel de guitares, "One Of These Nights", "Take It To The Limit" de l'opus "One Of These Nights" ou encore "In The City", "On The Run" de l'album "On The Run". Entre chaque morceau, le quatuor constituant le noyau dur du groupe (le groupe était également entouré de six autres musiciens sur scène, claviériste, pianiste, percussionniste) et composé de Glenn Frey (chant, guitare), Don Henley (chant, guitare), Joe Walsh (chant, guitare) et Timothy B. Schmitt (chant, basse) en a profité pour raconter des anecdotes liées au groupe, en passant par sa création et en allant jusqu'à décrire la composition de certains morceaux. A noter, que certains titres ont bénéficié pour cette tournée de nouveaux arrangements. Assistés par un nombre impressionnant de roadies, chargés de changer les guitares entre les morceaux, les quatre musiciens ont pu démontrer, aussi bien en solo, qu'en duo, trio ou en quatuor, qu'ils n'avaient rien perdu de leur finesse vocale, le tout contribuant à créer des harmonies vocales mises à profit de titres mélangeant rock et country, le tout soutenu par des écrans géants diffusant des petits films ou diverses images afin d'illustrer la musique du groupe. En dehors de ces vidéos, le concert n'a pas bénéficié d'artifices particuliers, la qualité et le nombre des morceaux joués suffisant au bonheur du public présent. (Yves Jud)

SONISPHERE – vendredi 04 juillet 2014 – Bâle (Suisse)

Même si le Sonisphere français a disparu des tablettes cette année, les organisateurs n'ayant pas trouvé de terrain pour accueillir le festival, suite au refus des responsables de la mairie d'Amnéville de proposer le site habituel, ces derniers ne voyant pas d'un bon œil le retour des métalleux dans le cité thermale, le public a pu se rabattre fort heureusement sur l'édition suisse qui se tenait à nouveau à Bâle. En effet, après une édition helvétique en 2012 à Yverdon, le festival revenait poser ses valises au stade Saint Jakob de Bâle après une première venue en 2011, mais dans une configuration différente, puisque l'édition 2014 durait une journée, au lieu de deux précédemment. Conséquence directe, moins de groupes à l'affiche, qui débutait également plus tardivement, puisque c'est à 17h00 que les musiciens de Kvelertak ont investi la scène, devant un public encore clairsemé, mais composé de fans adeptes du métal barré du groupe qui mélange allègrement hard, punk et black métal, le tout chanté en norvégien, langue natale du combo. Après cette prestation de trente minutes aussi torride que le soleil qui tapait, ce sont les australiens d'Airbourne, qui comme à l'accoutumée, ont offert un show 100% rock'n'roll, avec toujours Joël O'Keefe qui s'est explosé des boîtes de bière sur le crâne, a couru dans tous les sens, tout en proposant une set list habituelle, avec en début le titre "Ready To Rock" et l'habituel "Running Wild" en fin de concert. Un concert classique d'Airbourne, mais bien court : quarante minutes ! Evidemment, il n'est jamais facile de succéder à ces fous furieux d'Australiens et cela s'est confirmé pour Alice In Chains, dont le métal alternatif n'a pas réussi à séduire le public et même, si le groupe de Seattle possède de réelles qualités et plusieurs hits à son actif ("Them Bones", "Rooster", "Hollow", "Would"), il n'a pas déclenché l'intérêt du public, qui est arrivé en masse pendant le concert et c'est au final dans un stade bondé et complet (40 000 places) que Metallica est arrivé à 20h40 pour un show différent de ceux des précédentes tournées. En effet, intitulée "Metallica By Request", cette tournée permettait au public de choisir en avance les morceaux interprétés par le groupe, grâce à des votes effectués par SMS, ce qui a été rappelé à maintes reprises sur les écrans géants positionnés sur les côtes de la scène, le dernier morceau pouvant même être choisi juste avec la montée du groupe sur scène. Evidemment, tous les hits du groupe ont été plébiscités et c'est par l'enchaînement de "Battery", "Master Of Puppets" et "Welcome Home (Sanatorium)" que les quatre américains ont déboulé sur scène. Evidemment, la set list ayant été choisie par le public, les effets spéciaux classiques des shows du groupe (flammes, explosions, pyrotechnie) étaient absents, mais c'était sans compter sur les effets spéciaux naturels, car à l'entrée de "One" (qui est d'ailleurs le morceau qui bénéficie en "concert normal" de plus d'artifices), les

éclairés se sont invités dans la soirée, contribuant à rendre le morceau absolument unique avant que ne déboule juste après une pluie torrentielle. Alors, que cela aurait pu diminuer l'impact du show, Metallica a au contraire, redoublé d'efforts pour ne pas faire retomber l'ambiance, et c'est sous les trombes d'eau que James, Kirk et Robert sont venus interpréter "For The Whom The Bell Tolls", tout en continuant à enchaîner leurs hits et en rendant hommage à l'un des leurs groupes préférés, Thin Lizzy, en reprenant le titre "Whiskey In The Jar". Impressionnant comme la fin de concert, car Metallica nous a gâtés, puisque ce sont "Nothing Else Matters" et "Enter Sandman" qui ont suivi avant les rappels constitués par "St. Anger", "Orion" (le dernier titre voté par le public) et "Seek & Destroy" sous un déluge de ballons. Putain de groupe, de soirée et de public !!! (Yves Jud)

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du vendredi 08 août au dimanche 17 août 2014

A l'instar des années précédentes, Passion Rock a de nouveau couvert une bonne partie des concerts donnés dans le cadre du festival de la Foire aux Vins, foire dont c'était la 67^{ème} édition cette année. Bâti sur une programmation variée, le festival a tenu toutes ses promesses, ce qui lui a permis d'attirer un public considérable (82 349 personnes sont venues assister aux concerts), sur un total de 285 206 visiteurs, soit une hausse de 9% par rapport à 2013. La prochaine édition aura lieu du 07 août 2015 au 16 août 2015 et comme toujours, nous serons présents. (textes et photos de la FAV y compris la couverture Yves Jud)

NEIL YOUNG & CRAZY HORSE – vendredi 08 août 2014

Après un passage remarqué en solo le 15 août 2008, Neil Young est revenu fouler les planches du Théâtre de Plein air en ce vendredi 08 août 2014, date marquant l'ouverture de la Foire aux Vins, tout en constituant l'unique arrêt de l'artiste canadien dans l'hexagone, accompagné sur cette tournée par les musiciens du Crazy Horse. La présence de ces derniers a évidemment eu une influence sur la tonalité musicale du concert, car comme l'explique Neil dans sa biographie, le fait d'avoir à ses côtés ses amis du Crazy Horse, lui permet de laisser libre cours à des improvisations aboutissant à des jams survoltées, le tout sur une base foncièrement plus rock par rapport aux concerts que donne l'artiste sous son seul nom. Du haut de ses soixante huit printemps, Neil Young et ses trois acolytes ont offert, aux plus de huit mille spectateurs, un show tonique, et même si l'on pouvait reprocher au guitariste/chanteur d'avoir été discret entre les morceaux

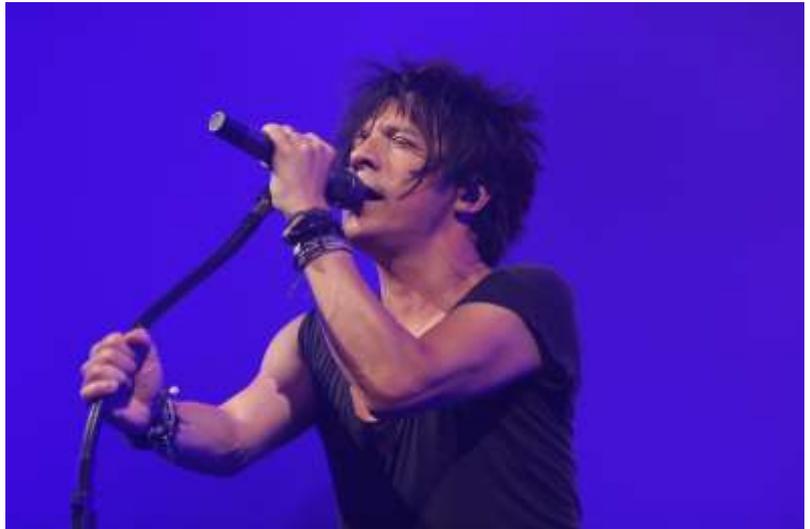


tout en étant étonné par la sobriété de la scène, juste décorée par une statue d'indien, l'essentiel était là et même plus, à tel point que les deux heures de concert sont passées comme une lettre à la poste. En effet, proposer des morceaux et surtout des soli à rallonge c'est une chose, mais encore faut-il ne pas lasser, et c'est là que ce guitariste mérite son titre d'icône du rock, car il sait insuffler une vraie âme à sa musique et aux notes qu'il distille, à tel point que les dix minutes qu'a duré "Down By The Rider" ont semblé passer à la vitesse du vent. Petite surprise au milieu du show, un piano (décoré par un drapeau représentant un oiseau de paix) est descendu du plafond

maintenu par des fils, l'occasion pour Frank Sampedro de délaissier sa guitare pour venir jouer au piano le temps de deux morceaux. Bien que la majorité des compositions furent électriques, Neil Young a néanmoins pris sa guitare acoustique et son harmonica, le temps d'une belle reprise du titre "Blowin' In The Wind" de Bob Dylan. Au niveau de la set list, Neil Young a repris quelques raretés ("Days That Used To Be") tout en interprétant ses plus gros hits, les immortels "Heart Of Gold" et "Rockin' In The Free World", dernier titre joué, avant le rappel constitué d'un nouveau titre "Who's Gonna Stand Up And Save The Earth", un titre au message politique très clair. Une belle conclusion pour un concert remarquable. (Yves Jud)

KLINCK CLOCK + INDOCHINE – samedi 09 août 2014

Malgré le fait qu'Indochine soit passé à de maintes reprises (sept fois en l'occurrence) à la Foire aux Vins de Colmar et que le groupe ait donné de nombreux concerts depuis deux ans et demi à travers toute la France, avec des haltes dans la région (Montbéliard et Strasbourg), le concert du samedi 09 août à très vite été complet. La ferveur des fans n'a pas diminué et dès mardi 05 juin, de nombreux campeurs ont planté leurs tentes afin d'être aux premières loges pour ce dernier concert de la tournée, le groupe s'octroyant ensuite une pause bien méritée. Après une première partie constituée du duo Klink Clock, qui n'a pas laissé un souvenir impérissable, les choses sérieuses ont débuté à 20h45 avec l'entrée en scène du groupe rock français déclenchant les cris et les applaudissements du public qui n'a eu de cesse d'accompagner vocalement Nicola Sirkis, dès que ce dernier le demandait. C'est d'ailleurs, cette communion parfaite entre le groupe et son public qui a marqué cette soirée, rendant celle-ci unique, puisque le groupe a quitté les planches à regret au bout de 2h45 de show ! La réussite d'un spectacle repose souvent sur un leader, en l'occurrence Nicola qui n'a pas hésité à aller souvent au contact de ses fans en utilisant l'avancée de scène, tout en traversant l'ensemble du Théâtre en plein milieu du concert, occasionnant quelques sueurs froides à la sécurité, tout en faisant monter sur scène lors du dernier titre une dizaine de fans. L'émotion a été le maître mot de cette soirée qui a connu des moments rock, mais également des parties acoustiques, avec des périodes très intenses ("J'ai demandé à la lune" chanté par 10000 personnes), le tout basé sur un set list comprenant des titres anciens mais également plus récents, preuve que le groupe ne capitalise pas une seule époque de son histoire. Une soirée, agrémentée d'effets spéciaux (canons à confettis, écran géant, ballons multicolores) qui restera assurément dans les annales de la Fav, du public mais également d'Indochine. (Yves Jud)



HARD ROCK SESSION – dimanche 10 août 2014

Pour sa cinquième édition, Claude Lebourgeois, directeur artistique de la FAV, a eu la bonne idée de positionner la Hard Rock Session quelques jours avant le Summer Breeze, évitant aux deux événements d'être en concurrence, beaucoup de métallics privilégiant le festival allemand qui se déroule en Forêt Noire, tout en proposant une affiche recentrée sur quatre groupes au lieu des cinq proposés les années précédentes. Ces choix ont été payants, puisque cette édition fut celle qui a attiré le plus de spectateurs, environ 7200 personnes. La réussite n'a tenue qu'à un fil, puisque la grande interrogation était de savoir, si la tête



d'affiche de cette édition 2014, à savoir Motörhead, allait se produire, puisque Lemmy Killminster, malade, avait été contraint d'annuler de nombreux concerts depuis août 2013. Fort heureusement, le groupe est remonté sur scène pour quelques shows récemment et il est évident que le show donné au Wacken quelques jours avant la FAV et diffusé sur la télé a incité les indécis à acquérir un billet. Mais pour en revenir à cette édition, honneur à Black Rain⁽¹⁾ qui a ouvert les festivités avec son glam rock très visuel. Formé en 2002, le

groupe savoyard, qui réside désormais à Paris, a sorti trois albums dans une veine sleaze hard rock de 2006 à 2011 avant d'être connu par le grand public en 2012 à travers l'émission de télé "La France a un incroyable talent" diffusé sur M6, où le groupe est arrivé jusqu'en finale. Conscient que cette émission avait divisé le public métal, le groupe a fait le maximum pour démontrer qu'il avait toute sa place sur la scène hard, avec un chanteur Swan au timbre aigu qui a investi la scène torse nu pour un show qui a fait passer un bon moment au public, même si les morceaux tirés du nouvel opus "It Begins" paru en 2013 ne révolutionnent pas le style, dont Black Rain est d'ailleurs l'un des seuls défenseurs dans l'hexagone. Excellent idée également que la reprise du "We're Not Gonna Take It" de Twisted Sister qui a rencontré un beau succès. Saluons également au passage, la volonté sans faille du groupe à défendre sa musique, car comme il l'a indiqué lors de la conférence de presse qui a précédé le concert, il s'est retrouvé sans rien début juillet, l'obligeant à racheter tout son matériel pour continuer à pouvoir partager sa passion de la musique. Alors que bon nombre de spectateurs dans le public étaient surpris de voir le nom de Tarja Turunen (qui pour info, fera partie du prochain jury de The Voice en Finlande, avec également Michael Monroe d'Hanoi Rocks !) sur l'affiche de la Hard Rock Session, le reste de l'affiche étant plus hard, l'ex-chanteuse de Nightwish a offert certainement l'un des concerts les plus hard de sa carrière solo et même si le concert que la finlandaise avait donné le 09 juillet 2011 juste avant Metallica au Sonsphere à Amnéville était déjà puissant, celui de Colmar l'était assurément plus, à l'image du guitariste Alex Scholpp qui n'a pas arrêté de headbanger, soutenu par un Mike Terrana, toujours aussi démonstratif derrière la batterie, alors que la basse était tenue par une nouvelle recrue, l'italienne Anna Portalupi (Hardline, Steve Lukather, Mitch Malloy,...), avec également un violoncelliste en appui. La chanteuse lyrique a réussi le pari de faire adhérer le public, tout en le remerciant chaleureusement de son accueil, qui l'a d'ailleurs surprise, puisque la chanteuse a versé quelques larmes à la fin de son concert, qui aura été marqué par le fait,



2

qu'aucun morceau de son ancien groupe a été joué. Bel exploit mais qui n'est en rien comparable à celui d'Airbourne⁽²⁾, qui a littéralement enflammé la FAV 2014, aucun autre concert ou soirée ayant connu la folie du show des australiens et même si Joël O'Keefe nous confiait lors de la conférence de presse, qu'il ne pourrait pas monter en haut de scène (la construction de la scène ne le permettant pas), le guitariste/chanteur s'est néanmoins offert un gros bain de foule et est monter en haut des gradins pour balancer un



3

solo de guitare. Devant une assistance déchainée (NB : bravo à la sécurité, car le surf crowding était quasiment permanent), Joël s'est fracassé plusieurs boites de bière avant qu'elles n'exploient et qu'il les lance dans le public, alors que ses trois comparses continuaient de heabanguer. Assurément, le meilleur moment de cette journée et qui a prouvé qu'Airbourne n'était pas qu'une simple copie d'AC/DC, mais une vraie machine de guerre apte à tenir le haut de l'affiche sur les festivals. Après cette déferlante, il est clair que la tâche ne fut pas aisée pour Motörhead⁽³⁾, d'autant que d'emblée, le public a pu constater la santé fragile de Lemmy, le bassiste chanteur restant coincé derrière son micro et se déplaçant qu'en fin de concert pour saluer les fans. Evidemment, la santé vacillante du légendaire musicien a influencé le concert, qui n'a duré que soixante dix minutes, et qui a été marqué par un solo de guitare de Phil Campbell ainsi qu'un solo tonitruant du solide Mikkey Dee à la batterie. Il reste néanmoins, que l'essentiel était là, avec une set list assez similaire à celle du Sonisphere 2013 et à celle présente sur l'édition limitée de l'album "Aftershock" (chroniqué dans ces pages), c'est-à-dire assez variée, comprenant son lot de morceaux incontournables ("Stay Clean", "Metropolis", "Over The Top", "Aces Of Spades" et "Overkill" joué en unique rappel), mais également des titres plus calmes, à l'instar du bluesy "Lost Woman Blues" ou des groovy "Going To Brazil" et "Killed By Death". A l'issue de ce concert, les avis divergeaient, certains fans étant heureux d'avoir pu revoir le groupe sur scène, même diminué, alors que d'autres estimaient que le groupe n'aurait pas dû remonter sur scène. Quoi qu'il en soit, toute l'assistance était d'accord lorsque Lemmy a conclut en disant "Nous sommes Motörhead, nous jouons du rock'n'roll, ne nous oubliez pas", car malgré tout, Motörhead reste et restera à jamais un monument du rock'n'roll ! Il reste juste à espérer que la santé du musicien s'améliore afin qu'il puisse donner encore des concerts. Dans le cas contraire, il reste à espérer que son entourage l'incite à prendre du recul afin de se rétablir pleinement. (Yves Jud)



ALEX HEPBURN – JAMES BLUNT

mardi 12 août 2014

Le festival de la Foire aux Vins a comme particularité de proposer chaque année, un plateau de concerts basé sur des artistes reconnus ou qui sont sur le point de l'être, mais avec le choix assumé de ne pas se limiter à un style musical particulier. Cela me permet depuis de nombreuses années de couvrir des concerts qui ne sont pas forcément métal, mais qui se situent à la périphérie du rock et de la pop. Les deux shows proposés ce mardi 12 août rentrent dans cette catégorie, avec tout d'abord Alex Hepburn, jeune chanteuse anglaise, qui avec un seul album, "Together Alone" sorti en 2013 et

le morceau "Under" a réussi à se faire connaître dans la musique. Il faut dire que cette londonienne possède

une vraie personnalité vocale, avec un timbre rauque qui n'est pas sans rappeler celui d'Amy Winehouse ou celui de Janis Joplin. Avec sa voix cassée posée sur des chansons calmes, la chanteuse a réussi à envouter la coquille du Théâtre, même si des problèmes techniques ont perturbé un peu la chanteuse, alors que le jeune âge (27 ans) de cette dernière explique le manque de communication avec le public, ce qu'elle pourra corriger avec l'expérience. Une belle carrière s'ouvre donc pour cette chanteuse, à condition qu'elle continue à composer des titres de qualité et surtout qu'elle évite de se brûler les ailes par le succès comme ses illustres aînées. En quatre albums, James Blunt a réussi à se faire connaître dans le monde entier et même si ses chansons jouent d'abord sur la corde sensible (ce n'est d'ailleurs pas un hasard si une émission de télé réalité très populaire diffusée sur M6 utilise le morceau "You're Beautiful" comme générique), le concert offert aux



le concert offert aux

9000 spectateurs venus voir l'ancien capitaine de l'armée britannique devenu chanteur, allait réserver bien des surprises. En effet, après deux titres au piano, le britannique a ensuite saisi une guitare acoustique pour continuer de charmer le public avec sa voix délicate, le tout proposé sous le couvert d'un jeu de scène très élaboré, soutenu par un écran géant qui diffusait de nombreuses images liées à l'aérospatial (l'une des passions du chanteur, l'ensemble du groupe étant d'ailleurs habillés en uniforme, James revenant même affublé d'un casque de pilote de chasse en fin de concert) et des lasers. Tout semblait donc indiquer, que le public allait assister à un concert romantique, avant que le chanteur demande en français (et oui, l'homme parle notre langue, de manière imparfaite certes, mais il est arrivé à se faire comprendre) au public de chanter, pour ensuite lui demander de s'asseoir (de la même manière que Slipknot le fait d'ailleurs lors de ses concerts !) avant de sauter en l'air ! Etonnant comme le fait de se jeter de la scène pour être porté par le public, alors que les quelques morceaux plus rock ont fini de convaincre l'assistance que James Blunt, en plus d'être un vocaliste de premier ordre, doublé d'un musicien complet, était également un sacré showman. (Yves Jud)



SIMPLE MINDS + TEXAS
mercredi 13 août 2014

Belle affiche en ce mercredi 13 août 2014, avec deux groupes qui avaient déjà fait salle comble à la FAV, Simple Minds le 09 août 2002 et Texas le 18 août 2006, mais les années passant, Claude Lebourgeois a préféré jouer la sécurité en programmant les deux groupes ensemble, plutôt que de proposer deux soirées séparées. Bon choix, car crise oblige, il n'est pas certain que les deux concerts auraient été complets, alors que cela a été le cas pour les deux groupes réunis. Ayant connu une période glorieuse entre 1982 et 1992 grâce à un mélange

subtil de rock et de new wave, Simple Minds a ensuite connu des années de vaches maigres, mais a réussi à attirer à nouveau sur lui les projecteurs, grâce à la sortie de deux albums, "Black & White 050505" en 2005 et "Graffiti Soul" en 2009 et même si ces deux opus possèdent de bons titres, un seul morceau ("Dolphins") a été interprété, le groupe préférant jouer la sécurité avec un set axé sur ses hits. Choix judicieux, car le groupe n'ayant plus foulé depuis de nombreuses années les terres alsaciennes, il a souhaité faire plaisir à ses fans en débutant le concert par le très connu "Waterfront", puis en continuant tout au long des 75 minutes suivantes

à proposer ses morceaux les plus connus ("Glittering Prize", "Someone Somewhere In Summertime"), ainsi qu'une reprise (Let the Day Begin" de The Call) avec des moments très forts, tels que l'interprétation du titre "Mandela Day" (composé en hommage à Nelson Mandela) et une fin en feux d'artifices, grâce à "Don't You (Forget About Mme)" joué juste avant le rappel qui a été constitué par le morceau "Alive And Kicking, le titre le plus célèbre du groupe écossais. Un concert qui a fait plaisir au public mais également au groupe, à



à l'image de Jim Kerr, tout sourire pendant tout le show et qui a démontré que son chant n'avait pas perdu de

sa verve (à l'exception de quelques passages, où le timbre de l'écossais montrait quelques petites faiblesses). Soirée écossaise à 100%, c'est Texas qui est ensuite monté sur scène pour un concert très rock, marqué par l'exubérance chanteuse Sharleen Spiteri qui a fait le spectacle en courant d'un côté de la scène à l'autre, en faisant chanter le public et même sourire, lorsqu'elle a expliqué qu'elle parlait un tout petit peu le français, les seuls mots qu'elle connaissait très bien étant : "Suces ma b... !". Et oui, il flottait un petit vent de folie, grâce à la jeune femme, qui a tenu à elle toute seule le show et tout le monde a compris que c'était elle la patronne. Il n'en demeure pas moins, que même si elle chante très bien, parfois en jouant également de la guitare et qu'elle a présenté les membres du groupe, il aurait été judicieux également de les mettre sous les feux de la rampe, puisque la majorité des lights étaient concentrés sur Sharleen. Ce détail étant évoqué, passons au show qui a débuté sous les chapeaux de roue grâce au tube le plus connu du groupe "I Don't Want A Lover" et qui a continué avec plusieurs anciens titres, mais également d'autres ("Detroit City", "The Conversation") piochés dans le dernier opus du groupe "The Conversation" sorti l'année dernière, preuve que le groupe écossais ne capitalise pas uniquement sur son passé. Cet état d'esprit démontre une envie de continuer à composer et jouer de la musique qui mélange allègrement pop, rock et même petites parties funky pour le plus grand plaisir d'un public qui a été conquis par ce concert. (Yves Jud)

SHAKA PONK – dimanche 17 août 2014

Deux années après sa prestation remarquable en première partie d'Iggy Pop, Shaka Ponk est revenu pour enflammer et clôturer cette 67^{ème} édition de la Foire aux Vins. Pendant ces vingt quatre mois, la carrière du groupe a considérablement décollé, ce dernier remportant aux Victoires de la Musique en 2013, le titre du meilleur spectacle musical de l'année. Cette réussite n'est pas le fruit du hasard, car Shaka Ponk a toujours donné des prestations scéniques exceptionnelles, quelque que soit les scènes qu'il a foulé, des petites salles



(Casino de Bâle en mars 2010), aux festivals (Lez Arts Scéniques en juillet 2011), aux grandes salles (Bercy en 2013, concert qui a d'ailleurs été filmé et sorti en dvd/cd sous le titre "Geeks On Stage"), le tout toujours couplé à un jeu visuel très élaboré. En effet, à partir de sa mascotte, Goz, un singe de synthèse, le groupe a créé toute une série de clips diffusés en arrière plan de scène, certaines scènes étant même interactives avec les musiciens, à l'instar du duel de soli de batterie, entre un singe de synthèse et Lon le batteur du groupe. Tout a été peaufiné, à l'instar du décor composé de formes et de cubes géométriques blancs, cette

couleur étant également de mise pour les costumes des musiciens (en dehors de deux vocalistes), ces derniers ne les gardant d'ailleurs pas très longtemps, puisque très vite, les vestes et les chemises sont tombées, car la température est très vite montée sur les planches. Plus métal que par le passé, le groupe qui mélange également le rock, l'électro, le funk, a pu bénéficier de l'entrain communicatif de ses deux chanteurs, Samaha Sam et Frah et même si ce dernier s'était gravement blessé (obligeant le groupe au repos scénique une longue période), il est revenu parfaitement en forme (lors de la conférence de presse, Sam nous confiait que Frah était allé jusqu'à faire quatre heures de musculation par jour pour retrouver toutes ses capacités), ce qui lui a permis de se jeter à deux reprises dans le public, notamment lors du rappel, où après avoir empilé deux cubes, il n'a pas hésité à sauter dans la foule d'une hauteur considérable ! Cette folie scénique et ces aspects visuels renforcent encore l'impact musical des morceaux issus ("Wanna Get Free") du dernier album "The White Pixel Ape", mais également du prochain opus ("Black Listed") qui s'intitulera "The Black Pixel Ape" (au départ les deux albums devaient sortir simultanément), mais également des opus plus anciens ("Loco Con Da Frenchy Talkin'", "Bad Porn Movie Trax", "The Geeks & The Jerkin' Socks") qui ont réussi à séduire un public très hétéroclite, puisque même des métalleux étaient présents. Le seul bémol concerne l'affluence qui aurait pu être plus importante, puisque le théâtre était rempli à moitié, mais

quand on sait que le groupe a joué en tête d'affiche aux Eurockéennes, cela s'explique plus facilement. Quoi qu'il en soit, les absents ont eu tort, car Shaka Ponk a vraiment donné un concert explosif. Il reste maintenant au groupe à exporter sa musique, aspect qu'il a un peu laissé de côté depuis ses débuts, mais qui sera sa prochaine étape, car il a tous les atouts pour séduire au delà de l'hexagone. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

TROLDHAUGEN + BRAINSTORM + ALESTORM : lundi 15 septembre 2014

THE DUBLIN LEGENDS : jeudi 18 septembre 2014

REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL : vendredi 19 septembre 2014

THE SIXXIS + SPOCK'S BEARD : dimanche 21 septembre 2014

KEN HENSLEY : samedi 27 septembre 2014

MOTHER'S CAKE + ANATHEMA : dimanche 05 octobre 2014

JUNKSTARS + SUPERCHARGER CRUCIFIED BARBARA : mardi 07 octobre 2014 (Mini Z7)

**WACKEN MEETS PRATTELN Part 1 : SCARRED BY BEAUTY + WOLFBORNE + TENSIDE + HEP
PE + EMERGENCY GATE + AMERICAN HEAD CHARGE + GRAVEWORM + SOIL :**
samedi 11 octobre 2014

FLYING COLORS : dimanche 12 octobre 2014

MASTERPLAN + UNISONIC + EDGUY : mercredi 13 octobre 2014

CRYSTAL BREED + ULI JOHN ROTH : mardi 14 octobre 2014 (Mini Z7)

GARY CHANDLER (JADIS) + PENDRAGON : samedi 18 octobre 2014

FEUERSCHWANZ + SCHANDMAUL : dimanche 19 octobre 2014

MR. BIG : lundi 20 octobre 2014

CIRCLE II CIRCLE : mercredi 22 octobre 2014 (Mini Z7)

DIE VORBOTEN + TANZWUT + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : jeudi 23 octobre 2014

DAN BAIRD & HOMEMADE SIN : lundi 27 octobre 2014

ACCEPT : mardi 28 octobre 2014

THE DEAD AND LIVING + DEATHSTARS : jeudi 30 octobre 2014

BIGELF feat. MIKE PORTNOY + JOHN WESLEY : samedi 1^{er} novembre 2014 (Mini Z7)

ORPHANED LAND : dimanche 02 novembre 2014 (Mini Z7)

STAMINA + FLESHGOD APOCALYPSE + INSOMNIUM : lundi 03 novembre 2014 (19h30)

PHILIP SAYCE : vendredi 07 novembre 2014 (Mini Z7)

TEN YEARS AFTER + POPA CHUBBY : samedi 08 novembre 2014

AIRBOURNE : lundi 10 novembre 2014

MAXXWELL + MICHAEL SCHENKER – TEMPLE OF ROCK : mardi 11 novembre 2014

**WACKEN MEETS PRATTELN Part 2 : THE DEFILED + NIGHTMARE + GRAILKNIGHTS
+ JADED HEART + AVATAR + LACRIMAS PROFUNDERE :**
vendredi 14 novembre 2014 (17h50)

URIAH HEPP : lundi 17 novembre 2014

LACUNA COIL : mardi 18 novembre 2014

SKID ROW + SAXON : mercredi 19 novembre 2014

**ROCK POWER FESTIVAL VOL. 3 : TEMPESTA + MAXXWELL
+ THE NEW ROSES + BLAZE BAYLEY** : samedi 22 novembre 2014 (17h30)

PINK CREAM 69 + TYKETTO : lundi 24 novembre 2014

WOLFEN + NITROGODS + HEAVATAR + GRAVE DIGGER :

jeudi 27 novembre 2014 (19h30)

20 YEARS GURD + STILL ADDICTED & 10 YEARS PURE INC. : vendredi 05 décembre 2014

**MASTERS OF SYMPHONIC METAL VOL. 3 : TWILIGHT FORCE + SHEAR + VISIONS OF
ATLANTIS + STREAM OF PASSION + GLORYHAMMER + THE SIRENS :**
samedi 06 décembre 2014 (15h30)

VADER + SODOM + ARCH ENEMY + KREATOR :

dimanche 14 décembre 2014 (17h30)

VAN WOLFEN + MOLLY HATCHET : lundi 15 décembre 2014
AVATARUM + AMORPHIS : mardi 30 décembre 2014 (19h30)
BATTLE BEAST + DELAIN + SABATON : jeudi 15 janvier 2015 (19h00)
WISHBONE ASH : mardi 20 janvier 2015
SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : samedi 24 janvier 2015 (19h30)
SERIOUS BLACK + ORDEN OGAN + HAMMERFALL : dimanche 25 janvier 2015 (18h30)

AUTRES CONCERTS :

BLACK HOLE + EXISTANCE + VULCAIN : dimanche 28 septembre 2014 – Caf' Conc - Bartenheim
JOE BONAMASSA : mercredi 1^{er} octobre 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
MUIR OF ORD + NATCHEZ : vendredi 10 octobre 2014 – Caf' Conc – Bartenheim
SYR DARIA + ABSOLVA : samedi 11 octobre 2014 – Caf' Conc - Bartenheim
SISTER SIN : samedi 11 octobre 2014 – Atelier des Môles – Montbéliard
NASHVILLE PUSSY : samedi 25 octobre 2014 – Atelier des Môles – Montbéliard
OPETH : samedi 1^{er} novembre 2014 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
PETER GABRIEL : jeudi 13 novembre 2014 – Zenith – Strasbourg
HARDCORE SUPERSTAR : dimanche 23 novembre 2014 – Salzhaus – Winterthur (Suisse)
MOUNTAIN MEN : vendredi novembre 2014 – Relais culturel – Thann
RIVAL SONS : jeudi 04 décembre 2014 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)
AUDREY HORNE : vendredi 05 décembre 2014 – Le Grillen - Colmar
LOFOFORA : samedi 06 décembre 2014 – Atelier des Môles – Montbéliard

LA LAITERIE – STRASBOURG

TRACER + BLACK STONE CHERRY : mercredi 8 octobre 2014
WHILE SHE SLEEPS + WOVENWAR + IN FLAMES : mardi 14 octobre 2014
MOTHER'S CAKE + ANATHEMA : mercredi 15 octobre 2014
DAMNATIONS DAY + ACCEPT : jeudi 16 octobre 2014
THE DEAD AND LIVING + DEATHSTARS : mercredi 29 octobre 2014 (club)
BLUES PILL : jeudi 06 novembre 2014 (club)
MACHINE HEAD : vendredi 07 novembre 2014 (complet)
DAGOBA + DRAGONFORCE + EPICA : vendredi 21 novembre 2014 (19h00)
SKID ROW + SAXON : vendredi 28 novembre 2014
TYR + KORPIKLAANI + SABATON : samedi 20 décembre 2014

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal